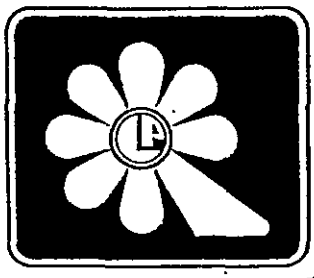
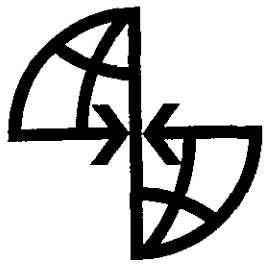


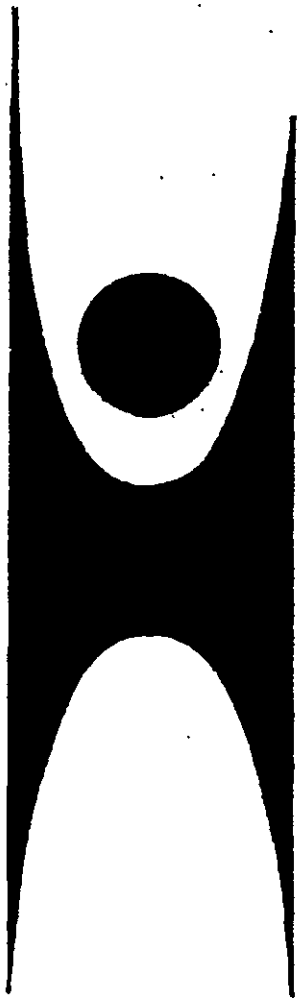
la Libre Pensée

1er semestre 1987 Revue de philosophie humaniste No 6 $2,50

A propos de l'humanisme



Spécial Congrès de Montréal



Aussi:

L'école laïque
Condorcet
L'astrologie, une chimère
Conscience de soi
Le mythe de l'objectivité
Le Vatican et le sexe
Etc.

Sommaire

ÉDITORIAL — 4
Roger Desormeaux

ARTICLES
A propos de l'humanisme — 5
Danielle Soulières
Condorcet: un inspirateur pour l'école laïque au Québec — 15
Jean-Paul de Lagrave
Pour une alternative à l'école confessionnelle — 20
Daniel Baril
Un toit sur la tête du monde — 24
Leslie Piché
La conscience de soi: de la psychanalyse et de l'existentialisme au béhaviorisme — 25
Philippe Thiriart
Un pas dans la bonne direction - La Loi sur la liberté des cultes substantiellement amendée — 31
Daniel Baril
L'Astrologie, un exemple typique de chimère — 32
Gilles Beaudet
L'objectivité, ce mythe nécessaire — 36
Michel Legault
Le problème Dowa — 40
Pascal Lagassé
La position du Vatican sur le sexe: la conception inexacte — 44
Robert T. Francoeur

CHRONIQUES
L'irrationnel dans le monde — 50
Livres et revues — 52

COURRIER — 53

La Libre Pensée est la revue officielle de La Libre Pensée Québécoise, corporation sans but lucratif.

Conseil d'administration: Henry Morgentaler, m.d., président, Roger Desormeaux, vice-président, Jean Ouellette, c.a., secrétaire-trésorier, Danielle Soulières, Georges Ouvrard, Yvon Desormeaux, Andrée Spuhler, André Forget.
Conseil exécutif: Roger Desormeaux, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Danielle Soulières.
Comité de rédaction: Roger Desormeaux, André Forget, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Danielle Soulières.
Collaborateur: Michel Legault
Composition / montage: Mac Texte

Les auteurs et auteures sont entièrement responsables de leur article. Les opinions émises ne sont pas nécessairement toujours celles de l'association. Le lecteur, la lectrice, est invité-e à envoyer ses commentaires et/ou à soumettre un manuscrit pour publication éventuelle.

La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succ. St-Martin
Laval, Québec, Canada, H7V 3P5

Dépôt légal - 2e trimestre 1987
ISSN 0822-708X

ORIENTATIONS DE LA LIBRE PENSEE QUEBECOISE

La Libre Pensée est une association de recherche philosophique basée sur la raison et l'ouverture d'esprit.

La Libre Pensée cherche à promouvoir les droits et libertés de la personne.

La Libre Pensée appuie globalement la lutte des femmes pour les droits fondamentaux à la liberté et à l'égalité.

La Libre Pensée est libre et adversaire de tout dogme et de tout mysticisme et considère comme nulle et non avenue toute conclusion uniquement basée sur ces prémisses.

La Libre Pensée conçoit les religions, les sectes, l'ésotérisme, les pseudo-sciences et toute autre croyance faisant appel au surnaturel et/ou au paranormal comme des sources d'illusion et d'aliénation.

La Libre Pensée se réclame d'une morale responsable et génératrice de paix, de justice, de respect de la nature et d'émancipation individuelle et collective.

La Libre Pensée, en matière de sexualité, prône l'épanouissement et s'élève contre toute forme d'oppression.

Actuellement, la Libre Pensée Québécoise considère prioritaires les luttes pour l'égalité des sexes et la laïcisation des institutions publiques.

Dans l'ordre habituel: Leslie Piché, Jean Ouellette, Claude Soulières, Henry Morgentaler et Danielle Soulières

France S. Desormeaux et Henry Morgentaler

Éditorial

Nous voilà enfin parvenu-e-s à notre sixième numéro. Non sans mal il faut l'avouer, mais grandi-e-s par l'apport de nouvelles idées, de soutien financier et enthousiasmé-e-s par le contact d'associations parallèles telle l'association humaniste ainsi que les autres qui ont vu le jour cette dernière année et dont il est fait mention plus loin dans nos pages.

Ce numéro est également une invitation au congrès annuel des humanistes nord-américain-e-s (dont vous avez remarqué le sigle en page couverture) et qui se tiendra pour la première fois à Montréal au mois de juin. La Libre Pensée Québécoise prendra une part active à ce congrès et l'invitation vous est lancée à toutes et à tous à venir nous rencontrer, participer aux ateliers et bien sûr prêter l'oreille aux conférenciers et conférencières.

L'humanisme a son histoire. Dans son article «A propos de l'humanisme» Danielle Soulières nous donne un bref aperçu des différents courants humanistes à travers les siècles et nous parle du grand mouvement humaniste du XXe siècle: le féminisme. L'historien Jean-Paul de Lagrave nous présente dans «Condorcet» un philosophe qui, au XVIIIe siècle, a défendu plus d'une cause humaniste et fait remarquer que plusieurs d'entre elles sont encore à débattre. Également «Un toit sur la tête du monde» est une touchante prise de conscience offerte par Leslie Piché.

D'autres articles sur différents sujets d'intérêt viennent compléter la revue et posent un regard sur l'objectivité journalistique, la conscience de soi et, toujours sujet d'actualité, la laïcité. De plus, nous nous devons de répondre à l'irrationalité. Nous avons une sorte de devoir dans l'action contre l'illusion, la confusion et le dogmatisme: astrologie, discrimination, religiosité, etc. Plus que jamais la Libre Pensée est et demeure présente au Québec. Bonne lecture!

Roger Desormeaux

A PROPOS DE L'HUMANISME

Danielle Soulières

«La véritable libération de la femme ne pourra pas se faire sans celle de l'homme. Au fond, le mouvement de la libération des femmes n'est pas uniquement féministe d'inspiration, il est aussi humaniste. Que les hommes et les femmes se regardent honnêtement et qu'ils essayent ensemble de revaloriser la société. Le défi auquel nous, femmes et hommes, avons à faire face est celui de vivre pour une révolution pacifique et non pas de mourir pour une révolution cruelle et, en définitive, illusoire.»

Thérèse Casgrain
Une femme chez les hommes

Qu'est-ce que l'humanisme ? Certaine-s le perçoivent comme une sorte d'«humanitarisme social» dont l'action se concrétise par un héroïsme humanitaire (Gandhi, Mère Thérésa). D'autres définissent l'humanisme, au sens le plus rigoureux du terme, comme une philosophie issue de la science, un anthropomorphisme réfléchi, qui a pour objet la mise en valeur de l'être humain, exclusion faite de tout ce qui l'aliène ou l'assujettit à des vérités immuables comme le dogmatisme religieux, l'immobilisme social, l'entrave au progrès scientifique... Alors, qui peut définir exactement l'humanisme? Le *Petit Robert*? Les associations humanistes? L'Histoire?

J'ai fouillé chaque domaine à ma disposition, lu les étapes, les courants de l'aventure humaniste. Peu à peu, une esquisse s'est formée, un espace au social s'est ouvert qui légitime le passage de la théorie à la pratique. Au terme de ce processus, j'en suis venue à une vision sommaire de l'ensemble des processus qui ont généré les valeurs de notre société.

De l'humanisme, l'histoire en dit beaucoup ou trop peu. A travers l'aventure humaine, son évolution, riche de mythes, de symboles, de sens et de fantasmes, s'est construite une pensée à l'origine de nos concepts actuels. Bien sûr, elle oublie, occulte, mais elle nous donne également à voir, à lire le cheminement de la pensée et des désirs d'une moitié de l'humanité.

Presqu'à l'origine de la pensée humaine, nous assistons à la naissance des dieux et déesses (pluralisme mythologique) suivi plus tard par la création d'un dieu unique (monothéisme). Au cours des massacres, des «fatalités», des brasiers de toutes sortes et des conflits humains, émerge une conscience de l'universel. Débarrassés enfin d'illusions contraignantes et obscures, des hommes ont saisi le potentiel gigantesque représenté par «lui-même», l'être humain.

De l'origine à nos jours, les courants humanistes sont un «melting-pot» d'idéologies diverses qui nous éloignent de plus en plus des croyances obstinées dans les valeurs de Vérité, d'Unité et de Finalité transcendante.

Sur un autre plan, de par son univocité, l'histoire de l'humanisme demeure, pour les femmes, une histoire de non-dits et de non-libertés. On se demande parfois par quel «miracle» nous avons pu échapper à cette autosatisfaction des idées, à ce coupage de têtes massif. Stérilisées de toutes pensées, éloignées des activités philosophiques, littéraires, scientifiques, politiques, c'est par la défense acharnée de leurs droits, de leurs idées et de leurs valeurs, que des femmes ont pu enfin prendre une part active dans la société. Ce tour de force de l'affirmation de

l'autre moitié de l'humanité, conduit vers l'éclosion du féminisme. Des femmes envahissent maintenant les lieux de production du savoir et de la création. Scientifiques, philosophes, écrivaines, chercheures, développent un nouveau champ de connaissance: l'expérience féminine. Le savoir traditionnel (basé sur l'expérience des hommes) doit dorénavant tenir compte des valeurs et de l'expérience des femmes.

Nous sommes donc en présence d'une nouvelle réalité. Les femmes et les hommes ont enfin cette chance, unique dans l'histoire, de *penser*, de *dire*, le sens de L'«humanité». Pour la première fois dans l'histoire, nous assistons à la possibilité de voir surgir un humanisme vrai, fécond et essentiel à l'évolution.

ACTUALITÉ

Philosophiquement, le terme d'*humanisme* «s'applique, aujourd'hui, à toute théorie philosophique, sociale, politique ayant pour but suprême le développement illimité des possibilités de l'homme et le respect réel de la dignité de la personne humaine.» *(Dictionnaire de la philosophie Larousse)*

Si on examine un peu les causes du malaise qui sévit chez les membres des associations humanistes nord-américaines, on constate la «perte de l'unanimité autour d'un certain ordre de valeurs.» («Les humanistes américains», Andrée Spuhler, *La Libre Pensée*, N° 4)

Aux États-Unis, un groupe de dissidents ont fondé une nouvelle revue humaniste *(The Secular Humanist)* dans le but de se démarquer de la longue tradition de l'American Humanist Association. Ces derniers ont produit récemment un vidéo (Humanism - Making Bigger Circles) dans lequel le Dr Isaac Asimov, président de l'association et narrateur du vidéo, tente de concilier athéisme et religion. Par un tour de force qui relève de la «magie», un-e chrétien-ne devient humaniste, et demeure chrétien-ne, par la «simple» évacuation des notions du divin et du surnaturel inspirées par sa religion.

En ce sens-là, la conception de l'«American Humanism» m'apparaît rejoindre la théorie du trans-humanisme de Julian Huxley, apôtre d'une religion sans révélation et celle de l'évêque anglais Robinson qui inventa une théologie de Dieu sans Dieu. Apparemment, l'association canadienne Humanist Association of Canada, fait face aux mêmes interrogations et au même malaise.

UNE HISTOIRE SANS FIN: VIGUEUR...SOMMEIL... RENAISSANCE...

Ces débats qui opposent, qui scindent les humanistes, tirent leur origine d'un lointain passé. Historiquement, ce mouvement d'esprit est représenté par les «humanistes» de la Renaissance et caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur. Il interpelle également la formation de l'esprit humain par la culture littéraire ou scientifique. *(Petit Robert)*

Les époques et les courants humanistes ne font pas tranche dans l'histoire. Tel que pour l'«Évolution», il n'existe pas de mutation brusque ou de rupture véritable. Opposer la Renaissance aux Ténèbres du Moyen Âge c'est occulter ce qui prélude. Les humanistes ont des précurseurs qui articulaient les mêmes critiques et posaient les mêmes questions.

L'étude des itinéraires et des tentatives d'émergences d'une pensée humaniste a pour point de départ la Grèce antique. Bien sûr, c'est à l'Égypte que nous devons d'avoir, pour la première fois, formulé clairement les droits de la conscience individuelle et le fondement de la justice sociale. Mais c'est à la civilisation grecque que revient l'invention de l'humanisme. L'inauguration de la pensée libre établit les bases indispensables à la connaissance et au progrès scientifique. Les concepts de démocratie, de justice, de vertu, de raison nous viennent du «miracle grec». Puis, avec le triomphe du christianisme, c'est le long oubli de ce monde en pleine évolution.

Le Moyen Âge, réputé l'Âge de foi, se caractérise par un système d'échange qui intègre l'économique rassurant et statique et le spirituel dogmatique. Toujours sous la tutelle de l'Église, qui possède à elle seule plus du tiers des terres d'Europe, on y voit cependant poindre un désir audacieux de liberté intellectuelle.

D'Héloïse (1101-1164) et d'Abélard (1079-1142) on se souvient de leur très beau roman d'amour qui est un chef-d'oeuvre de la littérature amoureuse. Il convient cependant de dire qu'Héloïse fut une grande intellectuelle, célèbre par sa science et sa culture; certes un des esprits les plus brillants de la fin du Moyen Âge. Abélard: philosophe, poète, professeur, déclara: «Ce n'était pas mon habitude d'avoir recours, pour professer, à la tradition, mais aux ressources de mon esprit.» Pour Abélard, qui «s'attaque à toutes les valeurs reçues, à toutes les positions traditionnelles.... la vie morale de l'individu ne doit pas être régie, mécaniquement, par une comptabilité, mais rationnellement, par une liberté d'appréciation.» (1)

Selon L. Thoorens, Abélard préfigure les grands humanistes - Pétrarque, Érasme, Rabelais, Montaigne - «qui sur des bases élargies et dans un autre climat, réaliseront la révolution qu'il concevait trop tôt.»(2)

L'Âge humaniste débute en Italie, bien avant partout ailleurs en Europe. C'est que, nous dit Thoorens, la société italienne éprouvait, au XIVe siècle, le besoin de cultiver son intelligence et d'affirmer son individualisme. Elle en avait également le temps et les moyens. Son guide, elle le trouva dans l'Antiquité classique.

Francesco Petracco (1304-1374), dont la passion des livres n'a d'égal que sa passion humaniste, apporte une conscience nouvelle à l'Occident. Renan l'appellera «le premier homme moderne». On dit que sa rencontre avec Giovanni Boccacio (1313-1375) allait transformer l'histoire de la littérature européenne.

Toujours selon Thoorens, l'apport de Boccace au mouvement humaniste fut considérable. Pétrarque et Boccace, tout à l'enthousiasme de leurs découvertes et de leurs innovations, dépassèrent largement leur temps. A l'aube du XVe siècle, la passion de Pétrarque et de Boccace apportera aux humanistes une valeur nouvelle et une réflexion novatrice qui se répandra partout en Europe: la critique historique. Plusieurs d'entre eux payèrent de leur vie cette trop grande liberté. Un constat voyait le jour dans ces esprits trop lucides: celui d'une «opposition inconciliable et inacceptable entre la doctrine chrétienne et l'humanisme tel qu'on le vivait.»(3)

L'humanisme du début de la Renaissance est très subtil. Puis un vaste mouve-

ment culturel, engagé depuis longtemps mais accéléré, abandonne explicitement les valeurs médiévales et ébranle la chrétienté. Ce mouvement «est la «blessure» avouée par Héloïse...: un désir d'unité dans et avec la nature, d'équilibre des facultés, de libertés d'épanouissement des hommes.»(4) Ce n'est pas une époque dite rationaliste mais un amalgame de stoïcisme et de christianisme. Elle oppose et concilie pratiques irrationnelles et respect de la raison. Mais dès lors, la révolution intellectuelle remet à l'honneur la réflexion personnelle. L'hérésie devient une mode, une valeur en soi. L'expression humaniste (liberté et individualisme, conscience et activité autonome) sera propre à l'élite intellectuelle. La pensée humaine et significative de la Renaissance c'est:

Érasme (1469-1536), un des pères de l'humanisme et ami de Thomas More.

Rabelais (1494-1553), dont l'oeuvre reflète l'enthousiasme des humanistes pour la philosophie, la morale et les connaissances.

Marguerite d'Angoulême (1492-1549), reine de Navarre, «cette femme de tête et de coeur, humaniste aussi cultivée, sinon plus, que les savants et artistes qu'elle protège...»(5)

Louise Labé (1526-1566), poète fascinante et subversive, qui «prit au sérieux le discours des égalitaires qui appelaient la femme un être humain...» (6) Ses écrits sont des appels à l'action féministe. «Le seul poète, depuis longtemps et avant longtemps, à affirmer ainsi que le sentimental est lui-même charnel, que le silence des femmes est lourd de jugements sur un monde masculin...» (7)

Montaigne (1533-1592), ami de La Boétie qui l'influença vers le scepticisme. La sagesse de sa morale et sa lucidité psychologique furent admirées par Voltaire et ses disciples.

Giordano Bruno (1548-1600) et **Campanella** (1568-1639), chez qui nous retrouvons, à dosages variés, panthéisme, alchimie, animisme et sympathie universelle.

Francis Bacon (1561-1616), humaniste agnostique et sceptique.

Descartes (1596-1650), qui fonda sa doctrine rationaliste sur la déduction de toutes choses à partir de la pensée. Il libéra la réflexion philosophique de toute autorité (religieuse ou politique).

En Angleterre, c'est l'époque où les humanistes font connaître Pétrarque, Boccace et les autres, au grand public. Cependant, «l'esprit "révolutionnaire" de la Renaissance est, en réalité, fort théorique, fort superficiel et fort restrictif. Les puissances sociales choyèrent les humanistes et... les asservirent.» (8)

LES LUMIÈRES

L'Europe du XVIe siècle est en état d'accalmie. Mais ce n'est que temporaire. Bientôt le désordre et de nouveaux affrontements surgiront. Le XVIIe siècle est vide de projets d'avenir. C'est l'anarchie, la querelle des Anciens et des Modernes... Début XVIIIe siècle est ambigu. Les tendances, les aspirations, les découvertes ne s'épanouissent pas. La France vit à l'époque des «apparences». Des courants pessimistes et résignés, des échecs des tentatives de réformes naîtra bientôt un nouveau courant révolutionnaire dans la bourgeoisie.

John Locke (1632-1704) ayant établi une ébauche de démocratie au parlement, l'Angleterre devient un exemple pour les

L'humanisme et le libéralisme passés et futurs ne s'encombreront pas de l'oppression des femmes

idéalistes du temps. Voltaire (1694-1778) s'en inspire. Diderot (1713-1784) s'oriente vers le matérialisme. Son *Encyclopédie*, par ses positions audacieuses et les développements rationalistes qu'elle induit, constitue le grand tournant de la pensée moderne. Le *Dictionnaire Philosophique* de Voltaire et l'*Encyclopédie* de Diderot sont considérés comme la somme philosophique qui s'oppose à la *Somme théologique* de saint Thomas. Rousseau (1712-1778), dans son *Contrat Social*, assure à chacun des droits à l'égalité, à la liberté, à la propriété. Ses théories sont associées aux doctrines de l'humanitarisme social. Le représentant le plus remarquable et le plus enthousiaste du progrès humain de cette époque, demeure Condorcet (1743-1794). (*Condorcet*, Jean-Paul de Lagrave, p. 15 de la présente revue).

Déjà formées, deux branches humanistes: le rationalisme de Descartes (dualisme entre la matière et l'esprit) et le panthéisme de Spinoza. Puis tout éclate. De ces *Amis de la Liberté* suivi d'un mouvement de masse qui s'emballe rapidement, surgit l'affrontement: 1789, la Révolution. Liberté/Égalité/Fraternité. A propos de la Révolution française, il est utile ici de citer Henri Guillemin:

> «Le mouvement déchaîné par la bourgeoisie dépassa rapidement ses aspirations, ses besoins, ses espérances. Elle avait réclamé l'égalité à son profit, mais le peuple la voulut aussi pour lui. La Révolution finit de la sorte par devenir le gouvernement populaire qu'elle n'était pas, et n'avait nullement l'intention d'être, tout d'abord.»
>
> *La Révolution française*, 1911

Et Léon Thoorens:

> «Dans les «abîmes d'avenir», la Révolution est une promesse et une espérance... Car les fils de Montesquieu, Voltaire et Diderot, n'étaient nullement des démocrates, et le fils de Rousseau qui déchaîna la Terreur pas davantage: ils avaient de l'Homme, des hommes, de la Société, de l'équilibre des classes, des conceptions moins claires et moins pures qu'ils ne le pensaient eux-mêmes.»
> *Panorama des Littératures* (9)

Avant d'en terminer avec cette époque et ces «Amis de la Liberté», il me faut dire cette distorsion de la pensée des hommes et de la réalité des femmes. Celles-ci participèrent activement à la Révolution. Dès 1789, elles firent circuler de nombreux journaux, réclamant justice pour elles comme pour les autres opprimés. Que dire également de l'«impudente» Olympe de Gouges qui publia en 1791 une Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne: «Puisque les femmes ont droit à la guillotine, écrivait-elle, elles doivent également avoir droit à la tribune» Elle devait payer son «erreur» sur l'échafaud. L'humanisme et le libéralisme passés et futurs ne s'encombreront pas de l'oppression des femmes. Une exception cependant: Condorcet, «un émouvant personnage que nous devrions admettre dans notre Panthéon à nous.» (10)

En conclusion, il faut aussi constater que la philosophie et la Raison qui parlent d'«humanité» à l'époque des Lumières, parlent de quelque chose considéré comme viril (virago), de masculin. Comme le dit Jean-François Lyotard: la «philosophie donnait un tour très viril à la position du sujet par rapport

L'Amérique, contrairement aux courants laïcs européens, définit l'humanisme comme une religion

au monde. Descartes n'avait-il pas fait de l'homme le maître, le possesseur ou le conquérant du monde?»(11) De plus, il importe de souligner que la philosophie et la raison des Lumières ne «sont le lot que d'une très petite minorité de privilégiés de l'intelligence... (Ils) établissent (cependant) les conditions d'une attitude intellectuelle qui mettra de plus en plus en accusation la superstition, le surnaturalisme, l'intransigeance dogmatique et qui ouvrira le chemin de la tolérance, de la confiance en la raison et de la liberté.» (12)

LA SUITE DE L'HISTOIRE...

Après la Révolution, et ses quelques acquis en droits et libertés, une certaine stagnation, un certain conservatisme reprend le pouvoir et conduit à la révolution industrielle. L'activité économique engendrera un nationalisme qui débouchera sur le socialisme, le syndicalisme et le communisme de Marx (1818-1883) et Engels (1821-1895).

Dans ce contexte en pleine effervescence, le champ culturel voit renaître de nouveaux contestataires et de nouveaux concepts. Le libéralisme social, dont J. Stuart Mill (1806-1873) fut un des précurseurs, se voulait une critique acerbe et une mise en action consciente pour permettre au prolétariat d'obtenir leurs droits et valeurs. Mill se montra partisan convaincu de la libération politique de la femme *(Asservissement des femmes).*

Les sciences progressent également à un rythme rapide. Le plus grand apport scientifique de cette époque fut sans doute la théorie de l'évolution de Charles Darwin (1809-1882). Avec *De l'origine des espèces,* enfin l'être humain pouvait «palper» ses origines. C'est la fin théorique du fixisme religieux. L'homme reprend sa place et l'humanisme son authenticité.

Fin XIXe siècle, le mouvement pour les droits de la femme s'agite en Angleterre. Elles demandent le droit de vote et celui de l'instruction. Dès 1906, la répression contre les suffragettes est impitoyable. Les intellectuels français et les scientifiques se lient pour ridiculiser le mouvement. C'est que les femmes n'avaient pas encore le statut d'être humain. Ce statut, les humanistes avaient «omis» de le considérer.

Le XXe siècle apporte avec lui d'autres types de révolutions: l'incroyable multiplicité des découvertes scientifiques... et le Féminisme. D'un monde immobile et fermé, l'homme de 1900 passera dans un monde d'actions et de confrontations. Tout lui devient sujet à contestation: l'impérialisme de la Raison et du Positivisme, le conformisme des traditions, la conception de l'Histoire, la métaphysique, la religion... Les structures de l'État se démocratisent et la libre individualité s'affirme dans une dynamique sociale de plus en plus «connaissante».

En 1933 sortira le *Humanist Manifesto I,* repris vers les années 70 par le *Humanist Manifesto II.* En 1941, sera fondée aux États-Unis, The American Humanist Association, et au Canada en1968, The Humanist Association of Canada. L'Amérique, contrairement aux courants laïcs européens, définit l'humanisme comme une religion. Le principe de la laïcité de l'État (sa neutralité) n'est toujours pas conquis.

Les humanistes les plus important-e-s de ce siècle sont: Jean Rostand, Bertrand Russell, Martin Luther King, Henry Morgentaler, Carl Sagan, Isaac Asimov mais aussi Thérèse

Casgrain, Simone de Beauvoir, Betty Friedan et toutes les autres...

Le XXe siècle sera traversé par diverses idéologies et deux grandes guerres mondiales. Cependant, le féminisme demeure le courant de pensée et d'action le plus significatif d'un humanisme réel et fécond.

Au Québec, c'est en 1912 que sera fondée la première association de suffragettes. La campagne contre le mouvement est terrible, l'opposition du clergé, virulent. Thérèse Casgrain devient, dès 1921, un des piliers du mouvement féministe. «Plus que féministe, Thérèse Casgrain est une humaniste, toujours prête à se lancer dans les luttes pour les libertés civiles et les droits de la personne.» (13)

Durant les années 60 naîtra le néo-féminisme international. D'origine américaine, le féminisme radical envahit le Canada anglais en 1967, gagne l'Angleterre puis la France après la contestation de mai 68. Fin 69, le mouvement s'implante au Québec. Le féminisme d'ici est alors étroitement lié aux luttes de libération nationale. Puis, tout à coup, quelque chose survient qui secoue la réflexion: l'arrestation, le procès et l'emprisonnement du Dr Henry Morgentaler. La défense d'un droit fondamental, celui du libre choix à l'avortement, unira et regroupera les forces féministes.

Pendant les années 70, alors que la violence éclate un peu partout dans le monde (injustice sociale, prisons, camps de réfugié-e-s, armements, terrorisme, etc.) les féministes entreprennent de dire la vie autrement. Impliquées dans toutes les causes, elles s'insèrent avec obstination dans «la trame de l'histoire des hommes». Dans l'espoir de redéfinir le monde à partir du vécu des femmes, elles remettent également en question le monopole de la rationalité des hommes. «Un rationaliste conséquent n'est jamais dogmatique», disait Langevin. «Quand l'expérience contredit la raison, cela signifie que l'expérience a raison et que la raison a tort.»

Les libertés du monde moderne, conquises par de hautes luttes, demeurent pourtant fragiles et souvent illusoires. La relativité de tout ce qui nous entoure (pensée, valeur, comportement, science, institution) exige des ajustements permanents. Cependant, de concepts finalistes et de vérité absolue, le XXe siècle est passé à la «sagesse» des hypothèses inventées librement par l'esprit humain. C'est la victoire de l'humanisme sur le déterminisme supra-humain.

...AUJOURD'HUI ET... DEMAIN?

> «Le problème idéologique central qui se traduisit en une lutte permanente entre orthodoxies et hérésies est une tentative toujours présente, jamais victorieuse ou définitivement vaincue, de concilier l'éthique religieuse avec la multitude, la variété et la vigueur des idées, des ambitions, des intérêts séculiers, ceux de l'esprit comme ceux de la chair et du corps.»
> Arnould Clausse (14)

Les divers courants humanistes s'enfilent dans l'histoire et les oppositions demeurent tenaces. De l'humanisme «déiste» à l'humanisme «athée» (ou scientifique, ou laïque, ou...), la tolérance nous demande de

Dans ce monde actuel où l'inattendu devient possible, où la connaissance de nos limites s'est transformée en incertitude, ne devrions-nous pas réviser complètement la position du «sujet humain»?

faire un choix personnel entre tutelle et émancipation, entre sujétion et indépendance.

Cependant, nous avons constaté à travers l'histoire, que déistes et athées ou sceptiques ont apporté, chacun et chacune à leur façon, une forme de pensée progressive, optimiste et nécessaire au progrès humain. C'est encore et toujours le dogmatisme, le totalitarisme que nous devons combattre et non pas le libéralisme intelligent et fécond. Car, comme le dit L. Thoorens, il demeure «l'expression d'une pensée humaine circonstancielle et non celle d'une volonté divine.»

Dans ce monde actuel où l'inattendu devient possible, où la connaissance de nos limites s'est transformée en incertitude, ne devrions-nous pas réviser complètement la position du «sujet humain»?

Or, nous constatons que les années 80 sont un retour à un néo-conservatisme tranquille. La science et la technologie ont apporté de nouvelles valeurs individualistes. Les idées à la mode se retrouvent dans l'économique et l'entrepreneurship. Aux grandes révolutions des années 60-70, succède un immobilisme confortable. Le présent est apparemment vide de vision progressiste, de projet de société comme de pensées nouvelles.

Au Québec, les intellectuel-le-s se taisent. Pourquoi? C'est que, et nous l'avons constaté ailleurs dans l'histoire, certain-e-s de ces contestataires de la Révolution tranquille et du féminisme se retrouvent aujourd'hui les élu-e-s de la société. Les autres, plus marginales-aux, ne sont pas encore sorti-e-s de «l'état de choc». Elles et ils font présentement le bilan, «historisent» le passé et gardent le silence sur le présent et l'avenir. Comme le dit Éric Alsène: «La critique est devenue aujourd'hui un véritable luxe, le goût pour l'innovation sociale une hérésie scientifique.»(15)

L'histoire de l'humanisme a démontré qu'elle n'était qu'un va-et-vient d'immobilisme et de re-naissance qui, en définitive, nous conduit de plus en plus vers le progrès et l'épanouissement de l'être humain. Cependant, contrairement au passé, pouvons-nous aujourd'hui attendre la prochaine révolution? Alors que l'humanité a devant elle des perspectives infinies d'épanouissement et de libération, elle a également, pour la première fois dans l'histoire, la possibilité de s'autodétruire. Et si elle survit, quelle forme prendra le nouvel humanisme de demain?

NOTES

(1) Léon Thoorens, *Panorama des littératures*, Tome 2, p. 229.
(2) Ibid, p. 230.
(3) Ibid, Tome 3, p. 213.
(4) Ibid, Tome 2, p. 271.
(5) Ibid, Tome 6, p. 138.
(6) Ibid, p. 142.
(7) Ibid.
(8) Arnould Clausse, L'*Épopée laïque*, p. 214.
(9) Léon Thoorens, *Panorama des littératures*, Tome 7, p. 81.
(10) Benoîte Groult, *Ainsi soit-elle*, p. 44 et p. 50.
(11) J. François Lyotard, *L'Énigme du féminin*, Cahier no 22.
(12) Arnould Clausse, *L'Épopée laïque*, p. 261.
(13) Le collectif Cléo, *L'Histoire des femmes au Québec*, p. 374.
(14) Arnould Clausse, *L'Épopée laïque*, p. 99.
(15) Éric Alsène, in revue *Possibles*, p. 20.

BIBLIOGRAPHIE

-Asimov, Isaac, *La conquête du savoir*, Éd. Mazarine, Paris, 1982.
-Bercoff - Delville - Salomon, *Nous*, le livre des possibilités, Éd. Robert Laffont, 1984.
-Clausse, Arnould, *L'Épopée Laïque ou la conquête des Libertés*, Éd. Labor, Belgique, 1981.
-*Dictionnaire Rationaliste*, Éd. Rationalistes, Paris, 1981.
-Friedan, Betty, *La femme mystifiée*, Denoël-Gonthier, 1964.
-Friedan, Betty, *Femmes le second souffle*, Stanké, 1983.
-Groult, Benoîte, *Ainsi soit-elle*, Livre de Poche, Paris, 1975.
-Le Collectif Cléo, *L'Histoire des Femmes au Québec*, Éd. Les Quinze, Québec 1983.
-*Entretien*, «L'Énigme du féminin», Cahiers 1 à 22, Service des transcriptions et dérivés de Radio Canada, Montréal, 1985.
-Mill, John Stuart, *L'asservissement des femmes*, P.B.P., Paris, 1975.
-*Possibles*, «Du côté des Intellectuel-le-s»,Vol. 10, no 2, Hiver 1986.
-Rostand, Jean, *Carnet d'un biologiste*,Éd. Stock, 1959.
-Russell, Bertrand, *Pourquoi je ne suis pas chrétien*, Éd. de l'Idée Libre, 1929.
-Russell, Bertrand, *Essais sceptiques*, P.U.F., 1951.
-Russel, Bertrand, *Science et religion*, Gallimard, 1971.
-Sagan, Carl, *Cosmos*, Éd. Select, 1981.
-Thoorens, Léon, *Panorama des littératures*, Tomes 1 à 7, Marabout Université,1966, 1967, 1968, 1969.

CONGRÈS HUMANISTES

La Libre Pensée Québécoise prendra une part active au congrès des humanistes d'Amérique du Nord les 26, 27 et 28 juin 1987 à l'hôtel du Parc (3625, avenue du Parc, Montréal).

Le thème du congrès est: «Our shared world/ Ce monde que nous partageons.» La Libre Pensée Québécoise aura un kiosque, animera un atelier et aura les conférenciers invités suivants:

Henry Morgentaler, m.d., président de La Libre Pensée Québécoise,
Jean-Paul de Lagrave, docteur ès lettres, docteur ès sciences de l'information, historien et auteur; sa conférence portera sur l'histoire de la libre-pensée au Québec, et **Jacques G. Ruelland**, M.A. (philo.), M.A.(hist.), auteur et professeur de philosophie; le titre de sa conférence sera: «De la nécessité d'une nouvelle morale dans les sciences de la vie.»

Voici une esquisse du programme:

Vendredi soir le 26 juin:
Banquet et conférences du Dr Henry Morgentaler, du Dr Mathilde Krim (spécialiste du sida) et de Fran Hosken (du Women's International Network).

Samedi le 27 juin:
Parmi les conférences et ateliers: Harry Wagschal, Ross Smyth, le Dr John Jones (Amnistie International), Hank Kocol, le Dr Stuart Hill. Et en français: un atelier avec le Dr Henry Morgentaler et les conférences du Dr Jean-Paul de Lagrave et de Jacques G. Ruelland (en après-midi). Seront honoré-e-s le producteur de films Stanley Kramer (au lunch), l'écrivaine Margaret Atwood, Farley Mowat et Fran Hosken (au banquet).

Dimanche le 28 juin:
Conférenciers incluant le Dr Wendell Watters (professeur de psychiatrie) et Beverly Earles.

Parmi les sujets abordés: droits de la personne, écologie, terrorisme, féminisme, valeurs, religion et santé mentale, bioéthique, libre-pensée, haute technologie et «interdépendance globale».

Le programme détaillé sera envoyé automatiquement à nos membres dès qu'il sera prêt. Le prix total pour le congrès est de 65 $ par personne pour les membres de la LPQ et de 75 $ pour les autres. Le prix par couple est de 95 $ et 105 $ respectivement. Ces prix valent jusqu'au 24 mai 1987; après cette date, ils sont majorés de10 $. On peut payer séparément aussi. Par exemple, il en coûte 30 $ pour participer à un des banquets.
Chèque ou mandat-poste à l'ordre de «HAC (Conference)», 2391 Jefferson St, Ottawa, K1H 7A2.

CONDORCET: UNE INSPIRATION POUR L'ÉCOLE LAÏQUE AU QUÉBEC

Jean-Paul de Lagrave

> «La différence naturelle des facultés entre les hommes dont l'entendement n'a point été cultivé, produit, même chez les sauvages, des charlatans et des dupes; des gens habiles et des hommes faciles à tromper; la même différence existe sans doute dans un peuple où l'instruction est vraiment générale; mais elle n'est qu'entre les hommes éclairés et les hommes d'un esprit droit, qui sentent le prix des lumières sans en être éblouis; entre le talent ou le génie, et le bon sens qui sait les apprécier et en jouir; et quand cette même différence serait plus grande, si on compare seulement la force, l'étendue des facultés, elle n'en deviendrait pas moins insensible, si on n'en compare que les effets dans les relations des hommes entre eux, dans ce qui intéresse leur indépendance et leur bonheur.» (1)

Cet extrait de l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* de Condorcet (2) donne en quelques lignes une synthèse de la pensée des Philosophes du 18e siècle relative à l'instruction publique (3). Celle-ci, libérée de toute emprise confessionnelle, est une condition majeure du bonheur des humains parce qu'elle permet le développement de l'intelligence dans le respect de la liberté individuelle et qu'elle assure une égalité des chances en fonction de l'épanouissement des talents de chacun. Il est intéressant de se pencher sur cette conception de l'enseignement alors que le Québec est encore piégé dans la confessionnalité de ses écoles publiques, en dépit de la volonté de la majorité des citoyens.

Condorcet prit une part active dans les campagnes d'idées qui marquèrent les années précédant la Révolution française: lutte pour la tolérance religieuse dans la tradition de Voltaire, lutte pour la liberté économique dans le sillage de Turgot, et de façon plus audacieuse encore, lutte pour la défense des droits humains, l'abolition de l'esclavage, l'égalité des femmes et la réorganisation du système éducatif (4). A ce sujet, l'essentiel de la pensée de Condorcet est contenu dans ses cinq mémoires sur l'Instruction publique présentés en 1792 à l'Assemblée législative.

Le plan de Condorcet institue la laïcité de l'école publique, étend la gratuité à tous les niveaux et proclame l'égalité des sexes et des âges devant l'instruction. Celle-ci doit, selon lui, avoir une double fin: le développement des capacités individuelles et le perfectionnement de l'espèce humaine (5).

C'est «un devoir de justice, écrit-il, d'offrir à tous les individus de l'espèce humaine les moyens de pourvoir à leurs besoins, d'assurer leur bien-être, de connaître et d'exercer leurs droits, d'entendre et de remplir leurs devoirs.... d'assurer à chacun d'eux la facilité de perfectionner son industrie, de se rendre capable des fonctions sociales auxquelles il a le droit d'être appelé, de développer toute l'étendue de talents qu'il a reçus de la nature». C'est le moyen, ajoute Condorcet, d'«établir entre les citoyens une égalité de fait» et de rendre ainsi «réelle l'égalité politique reconnue par la loi» (6).

Il ne faut pas qu'aucun homme, qu'aucune femme du pays pût dire: "la loi m'assurait une entière égalité de droits, mais on me refuse les moyens de les connaître. Je ne dois dépendre que de la loi mais mon

Jean-Paul de Lagrave est l'auteur entre autres de *Fleury-Mesplet (1734-1794), Imprimeur, éditeur, libraire, journaliste* (Montréal; Patenaude Editeur, 1985), de l'*Histoire de l'information au Québec* (Montréal; Editions La Presse, 1980) et, en collaboration avec Jacques G. Ruelland, de l'*Appel à la Justice de l'Etat de Pierre du Calvet* (Québec, Le Griffon d'argile, 1986).

ignorance me rend dépendant de tout ce qui m'entoure. On m'a bien appris dans mon enfance que j'avais besoin de savoir; mais forcé de travailler pour vivre, ces premières notions se sont bientôt effacées, et il ne m'en reste que la douleur de sentir dans mon ignorance, non la volonté de la nature, mais l'injustice de la société» (7).

Le plan de Condorcet prévoit cinq catégories d'établissements: écoles primaires, écoles secondaires, instituts, lycées, Société nationale des Sciences et des Arts. Dans les écoles primaires prédomine le souci de la formation civique et pratique. Dans les écoles secondaires, les mathématiques et les sciences tiennent la première place. Pour sa part, l'institut assure la formation ou le perfectionnement des maîtres des écoles primaires et secondaires, il dispense à l'ensemble des élèves un enseignement général à caractère préprofessionnel. Le Lycée a pour mission de former les savants, les professeurs et ceux «qui se destinent à des professions où l'on ne peut obtenir de grands succès que par une étude approfondie d'une ou de plusieurs sciences». Au sommet de l'édifice scolaire, la Société nationale des Sciences et des Arts est chargée de diriger les établissements scolaires, d'accroître le patrimoine culturel, d'encourager, d'appliquer et de diffuser les découvertes jugées utiles (8).

La première instruction véritablement commune, celle des écoles primaires, comporte les éléments que tout homme doit posséder; elle doit être graduée selon les capacités de chacun et le temps qu'il peut y consacrer. La seconde repose sur la connaissance des dispositions spéciales du sujet afin de les perfectionner dans le cadre de la profession qui sera exercée par l'individu en vue de son bien propre et l'intérêt général. La troisième, «purement scientifique», s'attache à cultiver les esprits aptes à faire de nouvelles découvertes; c'est par eux que les progrès de l'esprit se multiplient et s'accélèrent (9).

Les mémoires de Condorcet ont d'abord pour souci de justifier la nécessité de l'instruction publique, qui à l'époque est loin d'aller de soi. L'instruction a une finalité éminemment politique: sans instruction pas de liberté, pas d'égalité. La tyrannie est toujours liée à l'ignorance. C'est par le savoir, soutient Condorcet, que les hommes apprennent qu'ils ont des droits et peuvent les faire progresser (10). «Celui, explique le Philosophe, qui a besoin de recourir à un autre pour écrire ou même lire une lettre, pour faire le calcul de sa dépense ou de son impôt, pour connaître l'étendue de son champ ou le partager, pour savoir ce que la loi lui permet ou lui défend; celui qui ne parle pas sa langue de manière à pouvoir exprimer ses idées, qui n'écrit pas de manière à être lu sans dégoût, celui-là est nécessairement dans une dépendance individuelle, dans une dépendance qui rend nul ou dangereux pour lui l'exercice des droits de citoyen, et réduit à une chimère humiliante pour lui-même l'égalité prononcée par la nature et reconnue par la loi. Mais ces connaissances suffisent pour l'affranchir de cette servitude»(11)!

Il ne suffit pas d'avoir des droits naturels; il faut aussi les connaître et pouvoir les défendre. On ne peut guère avoir conscience qu'on a des droits si l'on est complètement inculte; l'analphabète est toujours une victime de ceux qui ont accaparé le savoir. Instruire le peuple, c'est lui offrir une

formidable puissance pour se libérer (12). «Plus les hommes, écrit Condorcet en 1791 dans la *Bibliothèque de l'homme public,* sont disposés par éducation à raisonner juste, à saisir les vérités qu'on leur présente, à rejeter les erreurs dont on veut les rendre victimes, plus aussi une nation qui verrait ainsi les lumières s'accroître de plus en plus et se répandre sur un plus grand nombre d'individus, doit espérer obtenir et de conserver de bonnes lois, une administration sage et une constitution vraiment libre» (13).

Condorcet était vraiment l'héritier des grands Philosophes du 18e siècle qui confondaient bonheur et vertu et y voyaient deux obstacles, comme le disait si bien d'Holbach: «L'ignorance et la servitude sont faites pour rendre les hommes méchants et malheureux». Qui bâtit une école peut démolir une prison. Bon ou mauvais, l'homme doit devenir meilleur. "Les hommes, disait encore d'Holbach, seront bons quand ils seront instruits, bien gouvernés, châtiés ou méprisés pour le mal, et justement récompensés pour le bien qu'ils auront fait à leurs concitoyens" (14).

Le plan Condorcet devait inspirer les réformateurs de la IIIe République française, qui établirent un enseignement primaire pour tous; enseignement gratuit, obligatoire et laïc. Les programmes de l'enseignement primaire public furent laïcisés. L'éducation religieuse fut remplacée par l'instruction morale et civique. Dans les écoles publiques de tout ordre, l'enseignement fut exclusivement confié à un personnel laïque. Les congrégations enseignantes furent interdites en 1904 et ne furent rétablies qu'en 1940 par les collaborateurs nazis du régime de Vichy (15).

Au Québec, la laïcité de l'enseignement public, préconisée par le plan Condorcet, est entravée malgré la volonté de la majorité de la population. Toutes les écoles publiques du Québec sont juridiquement confessionnelles. L'État finance, à même les fonds publics de tous les contribuables, l'éducation de la foi et l'endoctrinement religieux d'une partie de la population. D'après le Mouvement laïque québécois, au nom de la liberté de conscience, de l'égalité des droits et d'une saine administration des fonds publics, il faut réclamer la laïcisation de chaque école publique et de son enseignement. L'école laïque est la seule qui place tous les citoyens sur un pied d'égalité face à la dimension religieuse. N'étant ni pro ni anti-religieuse, elle laisse à chacun le soin d'affirmer ses convictions. Elle assure ainsi la liberté de conscience (16). Le combat de Condorcet, il faut le reprendre au Québec.

NOTES

(1) CONDORCET.- *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain.*- Paris; Editions sociales, 1972.-p. 264

(2) Antoine Caritat, marquis de Condorcet,1743-1794. Voltaire le considérait supérieur à Pascal. Son oeuvre est une synthèse de l'esprit des Lumières.

(3) «L'ignorance est le partage de l'esclave et du sauvage. L'instruction donne à l'homme de la dignité» écrivait Diderot dans les premières lignes de son *Plan d'une Université pour le gouvernement de Russie.* Voir MORTIER, Roland.- *Clartés et ombres du Siècle des Lumières: étude sur le XVIIIe siècle littéraire.*- Genève Droz, 1969.- p. 84.

(4) PONS, A.- «Condorcet"» dans le *Dictionnaire des littératures de langue française* (A-F).- Paris; Bordas, 1984.- pp. 512,513.
(5) LEON, Antoine.- *Histoire de l'enseignement en France.*- Paris; Presses universitaires de France, 1967.- pp. 55,56.
(6) DUHET, Paule-Marie.- *Les femmes et la Révolution (1789-1794).*- Paris; Julliard,1971.- p. 192.
(7) Ibid., p. 193.
(8) *Histoire de l'enseignement,* op. cit., p. 55.
(9) CRAMPE-CASNABET, Michèle.- *Condorcet, lecteur des Lumières.*- Paris; Presses universitaires de France, 1985.- p.67.
(10) Ibid., p. 64.
(11) KINTZLER, Catherine.- *Condorcet: l'instruction publique et la naissance du citoyen.*- Paris; le Sycomore, 1984.- p.203.
(12) *Lecteur des Lumières,* op. cit., p.62.
(13) DELSAUX, Hélène.- *Condorcet, journaliste (1790-1794).*- Paris; Honoré Champion, 1931.- p. 187.
(14) SAULNIER, V.-L. - *La littérature française du Siècle philosophique.*- Paris; Presses universitaires de France, 1970.-pp. 10, 11.
(15) *Histoire de l'enseignement,* op. cit., pp. 90-94.
(16) BARIL, Daniel.- *Pour une alternative à l'école confessionnelle.*- Conférence prononcée lors d'une assemblée de la Coalition pour l'égalité des droits en éducation, Montréal, le 26 novembre 1986 (p. 22 de la présente revue).

Nous avons besoin d'une morale fondée sur l'amour de la vie, sur la joie de la croissance et des accomplissements positifs et non sur la répression et l'interdiction. On devrait considérer un homme comme un homme de «bien» s'il est heureux, expansif, généreux et joyeux du bonheur des autres; et dans ce cas on devrait attribuer peu d'importance à quelques peccadilles.

Bertrand Russell
Essais Sceptiques

RENAISSANCE DE L'ACADÉMIE DE MONTRÉAL

L'Académie de Montréal renaît sous le nom d'Institut Fleury-Mesplet, son fondateur qui en 1778 avait ainsi mis sur pied la première société de pensée au Québec et au Canada. Premier imprimeur-libraire de langue française, Mesplet désirait créer un organisme susceptible de défendre les libertés de pensée et d'expression, et d'encourager les arts libéraux. Il avait comme principal collaborateur Valentin Jautard, le premier journaliste montréalais. L'Académie de Montréal était composée d'admirateurs de Voltaire, c'est-à-dire de gens désireux d'intensifier les échanges culturels et de faire progresser la raison.

«Nous croyons encore en 1987, explique le président de l'Institut Fleury-Mesplet, le professeur Jacques G. Ruelland, à l'actualité de l'idéal qui avait justifié la création de l'Académie de Montréal en 1778. Philosophes, historiens et gens de bonne volonté, nous croyons que l'idéal des Lumières: liberté, égalité, fraternité, tolérance et justice, a sa place plus que jamais dans notre société.»

Les membres de l'Institut Fleury-Mesplet se réunissent périodiquement, en équipes multidisciplinaires, pour discuter de questions socio-culturelles. Pour la première année, le choix des sujets d'échanges s'est porté sur le patrimoine québécois, la laïcisation des écoles et la bioéthique. Le fruit de ces discussions fera l'objet de publications aux Éditions Le Griffon d'argile de Sainte-Foy, dans la collection «Fleury-Mesplet». Conférences publiques, tables rondes et autres activités s'ajouteront progressivement au programme de l'Institut Fleury-Mesplet.

Pour de plus amples informations:

Jacques G. Ruelland (671-7427).

POUR UNE ALTERNATIVE A L'ÉCOLE CONFESSIONNELLE

Daniel Baril

Lors du dépôt des projets de lois 3 et 40 sur la restructuration scolaire, un très large consensus s'est établi au sein de la population en faveur de commissions scolaires non confessionnelles, ou linguistiques. Tous les représentants des milieux d'éducation et du vaste public ont eu l'occasion de s'exprimer sur cette question et la voix était quasi unanime. La Fédération des commissions scolaires catholiques, la Fédération des comités de parents, la Fédération des directeurs d'écoles, l'Association des directeurs généraux des commissions scolaires, le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec, les trois grandes centrales CSN, CEQ, FTQ, le Parti Libéral, le Conseil supérieur de l'éducation et même l'Assemblée des évêques, pour ne nommer que ceux-là, se sont tous prononcés contre la division confessionnelle des commissions scolaires. Soixante-deux organismes, groupes populaires, associations professionnelles, comités de parents, associations ethniques ont également appuyé les revendications du Mouvement laïque québécois pour un système scolaire et une école laïques.

Se sont aussi prononcés contre les projets éducatifs confessionnels, la Commission des droits de la personne du Québec et la Fédération internationale des droits de l'homme. De plus, différents sondages sont venus confirmer que la vaste majorité de la population désirait des commissions scolaires non confessionnelles. Les commissions scolaires protestantes, qui ont contesté devant les tribunaux le projet de Loi 3, se sont par ailleurs déclarées en faveur de commissions scolaires linguistiques moyennant des garanties constitutionnelles. Finalement, la Coalition contre le Canada Bill réclamait elle aussi des amendements à l'article 93, en raison de l'imposition de commissions scolaires confessionnelles.

On ne peut espérer un plus large consensus. "Vox populi, vox dei", dit le proverbe. Or, le ministre de l'Éducation Claude Ryan, qui bénéficie des faveurs divines, semble entendre une autre voix. Malgré la réalité de la situation que nous venons d'évoquer, celui-ci cherche toujours le consensus populaire et refuse de réclamer les amendements nécessaires à l'art. 93. Dans sa bouche, consensus signifie unanimité. Il semble donc que Dieu parle à Ryan par la voix de l'Association des parents catholiques qui contrôle la C.E.C.M. et qui demeure la seule voix discordante dans ce débat. De ce fait, Claude Ryan, ministre de l'Éducation, dirige son ministère à la lumière de ses convictions catholiques personnelles, méprisant ainsi de façon cavalière la volonté de la population qu'il représente et passant outre à la ligne de son propre Parti. Claude Ryan place donc ses convictions personnelles au-dessus du bien commun. Son attentisme est injustifiable et inacceptable.

Au moment du jugement Brossard sur la Loi 3, un constitutionnaliste reconnu, dénommé Gill Rémillard, se prononçait également en faveur de l'amendement de l'art. 93. Depuis lors, le constitutionnaliste est devenu ministre des Affaires intergouvernementales et on ne l'a plus entendu parler de cette question. De sa nouvelle chaise, aurait-il une nouvelle vision des choses? Gill Rémillard a le mandat de négocier un accord constitutionnel entre le Québec et le Canada. Son silence sur le carcan confessionnel qu'impose l'art. 93 de l'AANB au Québec est aussi injustifiable et

Texte d'une conférence donnée par Daniel Baril, président(1) du Mouvement laïque québécois lors de l'assemblée «Confessionnalité et restructuration scolaire: sortir de l'impasse» organisée par la Coalition pour l'égalité des droits en éducation le 26 novembre 1986 à Montréal.

inacceptable que l'attentisme de Ryan. Aucun accord constitutionnel ne serait acceptable sans le rapatriement au Québec de ses pleins pouvoirs en matière de législation scolaire. L'art. 93 doit donc faire partie de ces négociations.

Mais ce n'est pas tout. Si cette partie était gagnée, le problème confessionnel ne serait pas pour autant résolu. Le problème fondamental le plus crucial se vit sur les bancs d'écoles et non sur les fauteuils des commissaires. Si la Loi 3 avait été appliquée intégralement, elle n'aurait pas empêché la C.E.C.M. de christianiser ses écoles à outrance puisque selon cette loi, les écoles pourraient demeurer confessionnelles. C'est donc dire que même regroupées dans des commissions scolaires linguistiques, les écoles pourront continuer à afficher des projets éducatifs catholiques dont les orientations, les valeurs et les activités seront guidées par la doctrine catholique. Ces écoles, prétendument communes et publiques, seront même obligées d'offrir de l'enseignement religieux confessionnel et un service de pastorale.

Les problèmes de discrimination religieuse, d'atteinte à la liberté de conscience, de marginalisation, d'écoles tiers-mondistes pour les néo-Québécois, tout ça dû aux multiples convictions de la population face aux croyances religieuses, resteraient donc le lot d'un système scolaire «linguistico-confessionnel». La liberté de conscience des élèves n'y serait pas plus protégée que dans le système actuel. Pour le MLQ, l'essentiel du problème est à ce niveau.

D'ailleurs, le Comité catholique du Conseil supérieur de l'Éducation, qui soutenait récemment l'établissement de commissions scolaires linguistiques en dehors de Montréal et de Québec, en profitait pour rappeler une de ses recommandations au ministre à l'effet que de telles commissions scolaires devraient être pourvues «d'un comité veillant à l'application des garanties concernant l'enseignement religieux catholique, l'animation pastorale et l'école catholique». Ce que le comité catholique demande, ce sont donc de «mini comités catholiques» à son image dans chaque commission scolaire linguistique pour voir à la préservation des valeurs catholiques. Ce que le comité catholique, voix de l'Assemblée des évêques au sein du ministère de l'Éducation, semble concéder d'une main, il s'empresse de le réclamer de l'autre. Dans un avis antérieur, le comité catholique recommandait également aux commissions scolaires de n'engager que des enseignants catholiques pour le primaire et de ré-évangéliser les enseignants déjà en poste.

Comme on peut le constater, amender l'art. 93 ne nous délivrerait pas de tous les maux. La pierre d'achoppement du problème confessionnel reste la présence de l'enseignement religieux confessionnel dans le curriculum de l'école publique. Les confessionnalistes et les tenants d'une école soi-disant «pluraliste» mais qu'il faut traduire par »multiconfessionnelle», n'ont pas fait la preuve que les droits fondamentaux de chacun seraient respectés et que tous jouiraient d'une égale qualité de services dans une école qui considère l'éducation de la foi comme une matière académique. Ici, la pratique parle contre eux.

Comment, en effet, l'école publique pourrait-elle satisfaire les attentes de toute la population en matière d'éducation religieuse sans créer de discrimination ou de favoritisme

L'école laïque place tous les citoyens sur le pied d'égalité face à la dimension religieuse

à l'égard de l'une ou l'autre des convictions? La liberté de religion et la liberté de conscience sont des droits fondamentaux dont l'exercice ne peut être conditionnel au nombre. L'école publique ne peut évidemment offrir un cours d'enseignement religieux particulier pour chacune des trois cents Églises répertoriées au Québec. Offrir un tel service à une seule Église constitue un privilège pour celle-ci et une discrimination pour les autres. L'école n'a donc pas à se catholiciser du seul fait que les catholiques constituent l'Église la plus importante numériquement.

Par ailleurs, la présence même de l'enseignement religieux dans l'école publique constitue une incitation outrancière à adhérer au contenu de cet enseignement purement idéologique ou à adhérer à son Église. Dans le contexte où ceux qui n'y adhèrent pas sont marginalisés ou doivent faire les frais de services déficients, la présence de cet enseignement constitue alors une atteinte à la liberté de conscience. Dans le cas purement théorique où l'on réussirait à offrir un service équitable pour tous, on n'aura pas justifié au nom de quel principe l'État doit assumer et financer, à même les fonds publics de tous les contribuables, l'éducation de la foi et l'endoctrinement religieux d'une partie de la population.

Au nom de la liberté de conscience, de l'égalité des droits, et d'une saine administration des fonds publics, il faut réclamer non seulement la laïcisation des structures scolaires mais également la laïcisation de chaque école publique et de son enseignement.

L'école laïque place tous les citoyens sur un pied d'égalité face à la dimension religieuse. Elle permet ainsi l'établissement d'une école véritablement pluraliste. N'étant ni pro ni anti-religieuse, elle laisse à chacun le soin d'affirmer ses convictions. De ce fait, elle ne brime en rien la liberté de religion et assure le respect de la liberté de conscience. La laïcisation permet également de sauver l'école de quartier en évitant de morceler le système scolaire en autant d'écoles-ghettos qu'il y a de groupes religieux. L'école laïque apparaît donc comme la seule alternative valable à l'école confessionnelle actuelle.

Pour terminer, un mot sur la situation qui prévaut à la C.E.C.M. C'est dans cette commission scolaire que le problème de l'art. 93 se pose avec le plus d'acuité. Pourquoi? La Commission des écoles catholiques de Québec et la Commission des écoles protestantes du grand Montréal sont elles aussi soumises à l'art. 93; pourtant, on n'y décèle pas le vent de folie qui a déferlé ces derniers temps sur la C.E.C.M. (prières, messes, crucifix, recyclage évangélique pour les enseignants, éducation sexuelle catholique, politique anti-avortement). Si l'art. 93 n'empêche pas la CEPGM d'administrer de nombreuses écoles laïques (qui attirent de plus en plus de francophones et de néo-Québécois), c'est que cet article n'oblige personne à être intolérant, rétrograde et dangereusement ridicule comme ne l'est l'actuelle équipe de commissaires à la C.E.C.M. Les premiers responsables sont donc les commissaires eux-mêmes. L'art. 93 est une chose, l'imbécillité en est une autre.

Si nos politiciens prennent leurs responsabilités, l'amendement de l'art. 93 pourrait être réalisable à moyen terme. Mais en attendant, ce que chacun de nous peut faire et ceci à très court terme, c'est de contribuer à remplacer l'actuelle équipe de commissaires à la C.E.C.M.. Des élections scolaires sont prévues

pour novembre 87 à Montréal. Le MLQ invite tous les individus et tous les organismes soucieux de défendre les droits fondamentaux en éducation et soucieux de rétablir le bon sens à la C.E.C.M., à former un groupe électoral pour déloger les représentants du Mouvement scolaire confessionnel. A la lumière du récent balayage à l'Hôtel de Ville, il est permis d'espérer qu'une équipe bien organisée de gens impliqués dans leurs écoles et désirant un changement puisse bénéficier de l'appui d'une large part de la population. La mise sur pied d'une telle équipe devient chaque jour plus urgente et nous espérons ardemment qu'elle voit le jour. Comme les commissaires du Mouvement scolaire confessionnel sont des partisans du maintien de l'art. 93, il est normal que la Coalition pour l'égalité des droits en éducation suscite ou favorise l'émergence d'une alternative.

(1) Depuis le 26 novembre, la présidence du M.L.Q. est assumée par MichelineTrudel-Lamarre.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnes suivantes qui ont répondu à notre appel de fonds lancé dans le dernier numéro: Gaston Cassanne, Roger Desormeaux, André Forget, Paul-E. Gilbert, Simonne Hublet, Rosaline Lachance, H. Yvon Lepage, Michel Legault, Henry Morgentaler, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Jules Papineau, Danielle Soulières et Andrée Spuhler. Cet argent a servi à la publication du présent numéro. Vos dons sont toujours bienvenus car les autres revenus de l'association ne suffisent pas à défrayer l'impression de la revue.

HOMMAGE A JACQUES L. COSSETTE

Nous apprenons le décès de notre ami Jacques L. Cossette en Floride le 17 février 1987. Il est l'auteur de la Comedia Mystica publié dans notre dernier numéro et de Mythes et Contresens de la Bible qui doit paraître dans notre prochain numéro. Nos plus sincères sympathies à la famille.

UN TOIT SUR LA TÊTE DU MONDE

Leslie Piché

IL fait froid, tellement froid, trop froid.
Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.
Et pourtant.

Il y a aussi ce frisson de fièvre dans le dos, un soleil
au zénith. Et si c'était ça la mort; un spectre kaléidoscopique,
cuisant.
Hélios plombe encore...

Panier à provisions débordant de vides, toutes les commodités
de son existence en un rien. N'avoir
qu'une certitude, habiter le coin.

Un petit quelque chose au creux de la main qui se tend
infiniment, une pièce à l'effigie de lèse-majesté.
Soupe populaire.

Bouteilles jetées à la mer du désespoir, un oasis dans
la ville aux parcs à journaux.
Pour un café, madame...

Trahison du logis, un immeuble désaffecté pour tout
refuge. Des tableaux de graffiti mourant d'ennui,
une mèche colorée périra par le brasier.
No future.

Menaces d'exécution qui planent sur les têtes, un
bourreau a tué l'opinion et le verbe.
Exilé-e-s de la Terre.

Un toit sur la tête du Monde entier plutôt qu'un bouclier,
Monsieur Reagan...

Leslie Piché est étudiante en Études littéraires à
l'Université du Québec à Montréal

LA CONNAISSANCE DE SOI: DE LA PSYCHANALYSE ET DE L'EXISTENTIALISME AU BÉHAVIORISME

Philippe Thiriart

Le béhaviorisme n'accorde guère d'importance à la conscience de soi, alors que dans notre culture il est régulièrement question de prise de conscience de notre vraie personnalité. Par conséquent, le béhaviorisme séduit spontanément peu de gens. Soumis à l'influence culturelle dominante, je ne m'y suis sérieusement intéressé qu'après avoir fait le tour des autres approches psychologiques. Auparavant, je fus attiré par l'existentialisme, puis par la psychanalyse alors que j'étais étudiant en psychologie. Je suis même passé par une phase humaniste représentée par un psychothérapeute comme Carl Rogers. Je ne renie pas complètement ces différentes conceptions de l'humain, mais j'en suis arrivé à concevoir qu'une exacte connaissance de soi n'est ni possible ni souhaitable et que, par conséquent, l'approche béhaviorale est légitime. En m'appuyant sur la psychanalyse et l'existentialisme, je vais défendre cette prise de position.

On peut définir quatre types d'approches psychologiques à partir de deux axes philosophiques. (Voir la figure 1.) Le premier axe oppose le déterminisme à la liberté; le second, le monisme au dualisme. Pour un moniste matérialiste, seule la matière en mouvement existe. Pour un dualiste, il existe une réalité spirituelle ou mentale qui s'ajoute à la matière.

Selon la psychanalyse, nous sommes déterminés par nos pulsions et nos expériences passées. Notre liberté est faible. Il existe en nous une réalité psychique ou une personnalité qui est distincte du fonctionnement du cerveau, qui est en bonne partie inconsciente et qui dirige souvent nos comportements. Le traitement psychanalytique nous permet de prendre conscience de cette personnalité inconsciente qui contient notamment des pulsions à caractères sexuels ou agressifs. Le fait que les psychanalystes parlent d'énergie psychique, implique que cette énergie est de nature différente des énergies matérielles qu'utilise le cerveau. La dualité du mental et du corps est ainsi affirmée dans la psychanalyse.

Contrairement à la psychanalyse, l'humanisme affirme la liberté humaine. Nous sommes fondamentalement libres. Seuls des obstacles accidentels nous empêchent de nous réaliser pleinement. Une fois en contact avec notre «moi» intérieur - qui est fondamentalement bon et créateur - nous pourrons mener une vie libre et en harmonie avec autrui. La dualité du mental et du corps est maintenue. L'humanisme est l'approche la plus optimiste et la plus valorisante.

Pour l'existentialisme et le béhaviorisme cognitif, seul l'organisme existe réellement. Il n'existe pas de réalité mentale ou spirituelle distincte de l'organisme. Par conséquent, il n'existe pas une chose telle qu'une personnalité inconsciente ou authentique. Néanmoins, le cerveau pense et par la pensée peut se libérer des déterminismes en les contournant. Nous pouvons agir librement si nous utilisons bien les ressources de notre pensée. (Les auteurs Lucien Auger, Albert Ellis et Michael Mahoney se situent dans cette approche.)

Pour le béhaviorisme proprement dit, il n'existe pas de mental ou de psychisme distinct de l'organisme. De plus, notre pensée seule n'a guère d'influence sur nos comportements, qui sont soumis à des déterminismes provenant principalement de l'environnement. Notre conscience de soi est

Philippe Thiriart est professeur de psychologie au cégep Édouard-Montpetit

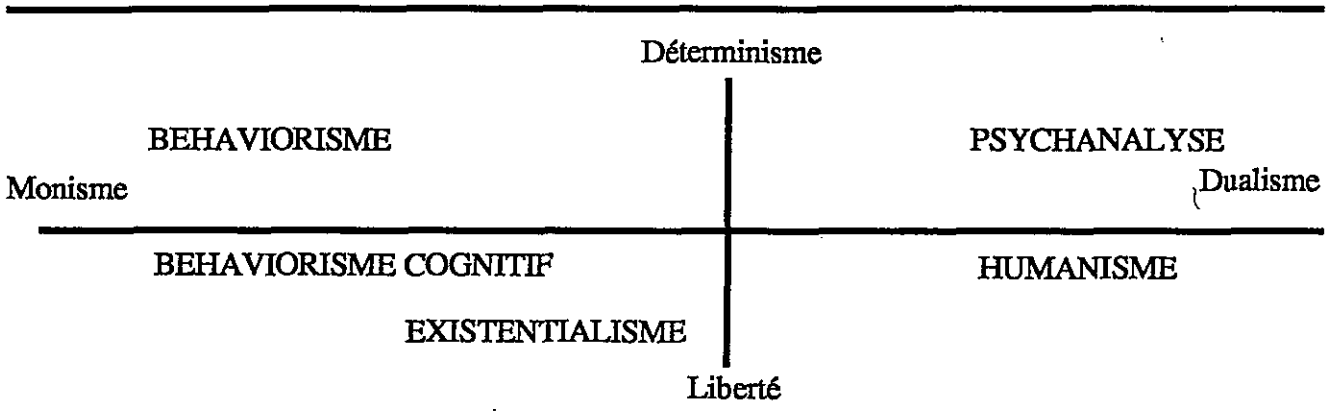


Figure 1. Positions relatives des grands courants en psychologie d'après deux axes philosophiques.

naturellement fausse. Nous sommes conditionnés et nous resterons conditionnés. Tout ce que nous pouvons faire, c'est changer certains de ces conditionnements. Une telle conception n'est ni exaltante ni valorisante, mais je la crois réaliste.

Dans la figure 1, on voit que le béhaviorisme est contigu à l'existentialisme et à la psychanalyse. En effet, ces trois approches partagent un point de vue commun à propos de la relation entre la conscience de soi et l'agir. Dans le cadre de cet article, je ne traiterai que de cette problématique de la conscience de soi et de l'agir.

Notre conscience de soi peut-elle déterminer pleinement notre agir? La fonction de la conscience est-elle la connaissance lucide de la vérité et de la réalité? La connaissance de soi est-elle pleinement possible? Est-il même souhaitable que chacun puisse accéder à une lucidité totale à l'égard de lui-même? Ma réponse à toutes ces questions est négative. Et cette réponse négative peut être justifiée à partir des positions psychanalytiques et existentialistes.

D'après la psychanalyse, nous sommes inconscients des motivations réelles de plusieurs de nos actions. Cette inconscience est-elle accidentelle ou est-elle nécessaire? La considérer comme accidentelle constitue une première façon de concevoir la psychanalyse. Selon cette conception, l'inconscience des motivations proviendrait d'accidents durant le développement de l'individu. Dans ce cas, le traitement psychanalytique permettrait de prendre conscience d'anciennes situations traumatiques et de se libérer des émotions qui y sont attachées. Un traitement réussi donnerait lieu à un individu pleinement conscient de son passé et de ses pulsions, et qui, en outre, ne souffrirait plus de symptômes névrotiques.

Il est permis de douter de cette conception optimiste à partir de plusieurs arguments.

En premier lieu, la psychanalyse est le plus souvent inefficace pour libérer ses clients de leurs symptômes névrotiques. Lorsque des enquêtes sont effectuées auprès de ces clients, elles montrent qu'un faible pourcentage d'entre eux sont libérés de leurs symptômes. Dans son ouvrage *Les psychocrates* (1979), Martin Gross rapporte une semblable étude effectuée aux États-Unis. Cette recherche conclut à un taux de 20 % de «guérison». En France, Dominique Frischer arrive à des conclusions semblables dans son livre *Les analysés parlent* (1977).

Quand des psychanalystes prétendent à une efficacité pratique - car ils ne le prétendent pas tous - ils choisissent les cas rares qui ont réussi avec des individus souvent exceptionnels. Le beau texte de Marie Cardinal, *Les mots pour le dire,* laisse croire au lecteur que sa guérison démontre l'efficacité habituelle de la psychanalyse. C'est comme si on se basait sur la vie de saint François d'Assise ou de saint Vincent de Paul pour juger de ce que fut habituellement le catholicisme.

Néanmoins, on ne peut pas nier que certains traitements psychanalytiques réussissent. Cette réussite est-elle due au fait de retrouver les événements du passé tels qu'ils ont eu lieu? Ce ne sont pas tous les psychanalystes qui le prétendent. Dans son ouvrage intitulé: *Vérité narrative et vérité historique: signification et interprétation en psychanalyse,* le psychanalyste américain Donald Spence (1982) conteste qu'il soit nécessaire et possible d'atteindre à la vérité historique. D'après lui, «Dans la situation analytique, le patient et le professionnel cherchent tous les deux désespérément à construire une histoire(...) Une analyse réussie ne retrouve pas le passé, elle crée une fiction utile pour le futur». Ainsi, il n'est pas nécessaire que le patient accède à la vérité historique de son passé pour mieux affronter la vie. Il est suffisant qu'il s'invente une «vérité» narrative qui l'aide à mieux vivre.

Mais serait-il possible de retrouver la vérité historique de notre passé grâce à une psychanalyse ou à une méthode comme l'hypnose? Elisabeth Loftus rapporte un bon nombre de recherches dans son ouvrage *La mémoire* (1983). Elle montre que la mémoire fonctionne par reconstruction et que cette reconstruction est influencée par notre situation présente. Aussi, la vérité historique de notre passé échappe à la prise de conscience.

Si une psychanalyse libère rarement des symptômes, si elle ne permet pas de retrouver notre passé exact, permettrait-elle, à tout le moins, de prendre *durablement* conscience de nos pulsions profondes? Selon Freud, ces pulsions profondes sont sexuelles et agressives. En être constamment conscients pourrait donner lieu à des comportements antisociaux, qui nous mettraient rapidement en difficulté.

Par conséquent, nous aboutissons à une deuxième façon de concevoir la psychanalyse: nous sommes *normalement* inconscients de nos pulsions fondamentales. Nous les sublimons peut-être, ou, plus exactement, nous adoptons comme des fins en soi ce qui n'étaient, à l'origine, que des moyens de satisfaire ces pulsions fondamentales. Il est nécessaire qu'il en soit habituellement ainsi. La lucidité totale n'est pas souhaitable. La civilisation est fondée sur la répression des instincts. Pour vivre en société, chacun doit être partiellement naïf à propos des mobiles *originels* de ses comportements.

La sociobiologie prolonge cette deuxième conception de la psychanalyse. En 1982, dans son ouvrage intitulé *Dominances*, Claude Lagadec écrivait: «...la pensée ou la conscience est, non pas la présence à soi, mais au contraire une forme d'absence du corps à soi...» (p. 152). «...l'évolution (des espèces) n'est qu'un long défilé où le succès du plus apte à se reproduire est assuré en partie par sa plus grande aptitude à paraître ce qu'il n'est pas.» (pp. 153-154). «...la pensée est le premier des cosmétiques...» (p. 155). «C'est le rôle même de l'intelligence humaine que de simuler, au double sens...de reproduire [mentalement] et de dissimuler.»(p. 155).

Tournons-nous maintenant vers l'existentialisme. Récemment, en 1984, *La petite revue de philosophie* a publié un article de Joseph Catalano à propos de la bonne et de la mauvaise foi. Je m'en inspire largement ici puisqu'il synthétise fort bien mes positions. Je cite: «Il apparaît clair que, pour Sartre, nous ne pouvons jamais échapper au fait de jouer un rôle. Il suppose que, bien que nous soyons libres et responsables des rôles que nous jouons, notre seule latitude est d'abandonner un rôle et d'en pénétrer un autre.» (p. 41).

Mais comment se fait-il que nous ne soyons pas sereins et tranquilles dans nos rôles? Comment se fait-il que nous éprouvions assez souvent une impression de manque? Je cite: «L'absence et le manque que nous constatons dans le monde originent de la nature de la conscience humaine en tant qu'activité négative» (p. 42). De quelles façons la conscience peut-elle être appelée activité négative? Dans un premier sens, la conscience est une activité négative parce qu'elle permet d'imaginer ce qui n'est pas et ce qui pourrait être. Lorsque nous comparons ce que nous pourrions faire avec ce que nous faisons, il est inévitable que nous ressentions souvent une impression de manque. A partir de ce constat d'insuffisance, deux avenues s'ouvrent. La première est de se choisir un projet et de l'entreprendre. Lorsque nous poursuivons activement un but, nous rétrécissons le champ de notre conscience de façon opportune.

Mais trop souvent la conscience n'engendre pas le choix de l'action. Elle sert plutôt à rationaliser notre passivité. Trop souvent la prise de conscience n'est pas une étape en vue de l'action, mais un écran entre nous et l'action. En ce deuxième sens, on peut dire que la conscience est négative. Elle est plus souvent la racine de l'auto-justification que de l'action positive.

Et même lorsque nous nous autocritiquons avec sincérité, nous nous félicitons implicitement de cette sincérité, ce qui nous dispense de devoir changer. «Plus encore, (écrit Catalano) si nous étions réellement honnêtes en ce qui touche à notre condition, nous tenterions de la changer, plutôt que de nous condamner pour des vices que nous perpétuons. Relativement à la signification de notre comportement, ce sont nos actions et non pas nos jugements abstraits à notre sujet qui sont le meilleur critère de l'honnêteté. Mais, s'il est vrai que nos efforts pour nous juger sincèrement, relèvent de la mauvaise foi, il semblerait que toute connaissance de soi est teintée d'auto-déception. Conséquemment, même notre compréhension lucide de nous-mêmes met purement en évidence la non-objectivité de notre auto-connaissance, (ainsi que) notre prise de conscience qu'il n'existe

aucune position neutre d'où nous puissions évaluer notre comportement...Notre bonne foi n'est seulement qu'une saisie fugitive du fait que nous ne puissions échapper à la mauvaise foi elle-même.» (pp.43-44).

En somme, pour l'existentialisme comme pour la psychanalyse, l'exacte conscience de soi est illusoire. Mais il n'est pas nécessaire de s'en affliger. Même si la vie humaine ne peut guère être authentique, elle est néanmoins la seule vie disponible (pour un matérialiste moniste). L'important demeure ce que les humains font et aussi ce qu'ils ressentent émotivement. Les comportements et les réactions émotives constituent l'existence réelle des humains. Il peut donc être légitime, comme le fait le béhaviorisme, de négliger la conscience de soi et de vouloir s'occuper assez directement des comportements et des réactions émotives. Il est justifié de mettre entre parenthèses cette conscience de soi qui est si rusée, si retorse et si inauthentique.

Ainsi, le béhaviorisme correspond à une philosophie pratique de l'action. Ses interventions nous aident à faire ce qui est concrètement important de faire. Elles visent aussi à nous libérer de réactions émotives incapacitantes. Le béhaviorisme répond ainsi à un idéal de philosophie pratique: aider à mieux vivre.

BIBLIOGRAPHIE

Le lecteur qui le désire, peut s'informer à propos du traitement béhavioral en consultant notamment les ouvrages suivants: *La névrose et vous* de H.J. Eysenck et *Se Changer* de Michael Mahoney.

Pour situer la thérapie béhaviorale parmi les autres approches: *L'industrie des psychothérapies: comment bien choisir sa thérapie et son thérapeute* est tout indiqué (Richard Verreault et coll.). Ce petit livre constitue un fort bon guide.

Les autres ouvrages mentionnés traitent, de près ou de loin, de la connaissance de soi ou du béhaviorisme.

AUGER, LUCIEN (1974). *S'aider soi-même.* Montréal: Éditions de l'Homme.

BEAUVOIS, J.L. (1984). *La psychologie quotidienne.* Paris: P.U.F.

CATALANO, Joseph S. (1984). «Bonne et mauvaise foi, notions faible et forte. » *La petite revue de philosophie.* Vol. 6, No 2, automne 1984, pp. 37-59. (Longueuil: Collège Edouard-Montpetit).

ELLIS, Albert (1980). *Comprendre la névrose et aider le névrosé.* Montréal: CIM.

EYSENCK, H.J. (1979). *La névrose et vous.* Bruxelles: Pierre Mardaga.

FRISCHER, Dominique (1977). *Les analysés parlent.* Paris: Stock.

GAZZANIGA, Michael S. (1985). "The social brain." *Psychology Today.* November 1985. pp. 29-38.

GROSS, Martin (1979). *Les psychocrates.* Paris: Laffont.

LAGADEC, Claude (1982). *Dominances.* Longueuil: Le préambule. p. 215.

LEYENS, Jacques-Philippe (1983). *Sommes-nous tous des psychologues?* Bruxelles: Mardaga.

LOFTUS, Elisabeth (1983). *La mémoire.* Montréal: Éd. du jour.

MAHONEY, Michael (1982). *Se changer.* Montréal: Éd. de l'Homme.

ROBINSON, Paul (1982). "The story hour." *Psychology Today.* July 1982, pp. 76-78.

SPENCE, Donald P. (1982). *Narrative truth and historical truth: meaning and interpretation in psychoanalysis.* New York: W.W. Norton and Co.

THIRIART, Philippe (1985). Les présupposés philosophiques de l'approche béhaviorale chez les étudiants en psychologie. *Technologie et thérapie du comportement.* Vol. 9, pp. 127-138, (Brossard: Ed.Behaviora).

THIRIART, Philippe (1987). «Les incertitudes de la connaissance de soi et le béhaviorisme.» *Le comportement humain.* Vol. 1, No 2. (Brossard: Ed. Behaviora).

THIRIART, Philippe (1987). «Le cerveau et la croyance nécessaire.» *La petite revue de philosophie.* Printemps 1987. Vol. 8, No 2. (Longueuil: Collège Edouard-Montpetit).

VERREAULT, Richard; LAMONTAGNE, Yves et DELAGE, Jocelyne (1986). *L'industrie des psychothérapies: comment bien choisir sa thérapie et son thérapeute.* Montréal: La Presse. 117 pages.

WACHTEL, Paul L. (1977). *Psychoanalysis and Behavior Therapy.* New York: Basic Books.

Si le chrétien actuel est moins rigoureux, le christianisme n'y est vraiment pour rien. Cela est dû aux générations de libres penseurs qui, de la Renaissance à l'époque actuelle, ont rendu les chrétiens honteux de plusieurs de leurs croyances traditionnelles. Il est amusant d'entendre le chrétien moderne expliquer que le christianisme est empreint de douceur et de rationalisme, et ne pas tenir compte du fait que toute cette douceur et ce rationalisme sont dus à l'enseignement d'hommes qui en leur temps furent persécutés par tous les chrétiens orthodoxes.

La conviction qu'il est important de croire ceci ou cela, même si une libre recherche venait à détruire cette foi, est commune à toutes les religions et inspire tous les systèmes d'éducation étatiques. Il en résulte que l'esprit de la jeunesse est rabougri, plein de fanatisme et d'hostilité, à la fois envers ceux qui sont la proie d'autres fanatismes et, de façon encore plus virulente, envers ceux qui s'opposent à tous les fanatismes. L'habitude de fonder les convictions sur des preuves, et de ne leur accorder de certitude que dans la mesure où elles sont garanties par des preuves, guérirait, si elle devenait générale, la plupart des maux dont souffre le monde.

Bertrand Russell «Pourquoi je ne suis pas chrétien»

Un pas dans la bonne direction

LA LOI SUR LA LIBERTÉ DES CULTES SUBSTANTIELLEMENT AMENDÉE

Daniel Baril

La Loi sur la liberté des cultes vient de perdre son âme. C'est du moins ce qu'on peut en conclure suite à l'adoption par l'Assemblée nationale, en décembre dernier, de la Loi 92. Cette loi visait à rendre diverses autres lois conformes à la Charte des droits et libertés.

La Loi 92 abroge le principal article de la Loi sur la liberté des cultes, l'article 2. Cet article interdisait toutes «attaques injurieuses ou outrageantes contre le culte d'une profession religieuse ou les croyances religieuses». Il ne s'agissait donc pas de garantir la liberté religieuse ou d'interdire la diffamation ou la propagande haineuse. Ces deux derniers éléments sont déjà interdits par le Code criminel et la liberté religieuse est garantie par la Charte.

UNE LOI CONTRE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

En protégeant la religion contre l'injure, l'outrage, l'insolence ou l'impolitesse, la Loi sur la liberté des cultes plaçait la religion au-dessus des autres réalités et en faisait une catégorie intouchable. Cette loi portait donc une atteinte inacceptable à la liberté d'expression.

C'est en effet en vertu de cette loi que des groupes d'extrême droite catholique obtenaient il y a quelques années une injonction contre la pièce féministe «Les fées ont soif». Ils auraient également pu en obtenir contre la manifestation de protestation lors de la visite du pape, contre le film «Passiflora» de l'ONF, contre le «Je vous salue Marie» de Godard ou contre les satires anti-cléricales de Rock et Belles Oreilles ou de Ding et Dong!

Évidemment, rien ne protégeait l'athéisme contre les "attaques injurieuses ou outrageantes" du clergé. C'est suite aux pressions exercées par le Mouvement laïque québécois et le Réseau d'action et d'information pour femmes(RAIF) que la Commission parlementaire qui étudiait le projet de loi a convenu d'abroger cet article discriminatoire. Le MLQ considère ce geste comme un pas dans la bonne direction. Ainsi toutes les croyances ou positions philosophiques sont considérées sur le même pied.

DÉSUÈTE ET DANGEREUSE

Mais pourquoi ne pas avoir abrogé la loi au complet puisque le retrait de l'art. 2 la vide de sa substance? Officiellement, c'est que la loi 92 n'était qu'une loi de concordance avec la Charte et les autres articles de la Loi sur la liberté des cultes ne sont pas concernés par la charte.

Certains de ces articles sont totalement désuets et inapplicables aujourd'hui. Par exemple, la loi réglemente la vitesse aux abords des églises avant et après le «service divin». A 585 mètres de l'église, il est interdit, «à cheval ou en voiture d'aller plus vite que le petit trot» Elle interdit également à quiconque de s'amuser près d'une église ou dans les places publiques adjacentes. Surveillez vos enfants...

D'autres articles sont plus dangereux. Ainsi les marguilliers bénéficient de pouvoirs quasi judiciaires leur permettant d'arrêter toute personne «se conduisant d'une manière irrévérencieuse dans une église ou près de cette église» ou refusant d'obtempérer aux ordres d'un marguillier.

Ces articles n'ont plus leur raison d'être et pourraient facilement donner lieu à des abus de pouvoir. Pour ces raisons, le Mouvement laïque québécois continue de réclamer l'abrogation complète de la Loi sur la liberté des cultes.

Daniel Baril est journaliste pigiste.

L'ASTROLOGIE, UN EXEMPLE TYPIQUE DE CHIMÈRE

Gilles Beaudet

De tout temps, certaines catégories de gens ont voulu en savoir davantage sur leur avenir. Nous pourrions disserter assez longtemps sur le pourquoi de cet état de choses, mais ceci n'est pas le but du présent article. Je vais plutôt accepter cette prémisse comme un fait. Plusieurs systèmes ont été inventés pour répondre à ce besoin et la plupart d'entre eux ont des origines très lointaines et mystérieuses. Il y a bien sûr l'astrologie, mais la cartomancie, la lecture des lignes de la main, les anciens augures grecs et romains, la lecture dans une tasse de thé, etc., aspirent à peu près à la même chose. Toutes ces «sciences», à partir de données somme toute assez particulières, prétendent prédire sinon ce qui va arriver dans telles circonstances, à tout le moins une tendance dans les événements à venir.

Le comportement humain est évidemment extrêmement complexe et dépend souvent d'une façon critique de son environnement. Tous ces chercheurs qui étudient les sciences humaines en savent quelque chose. Il est donc extrêmement difficile de tenter de prédire ce comportement à partir de données réelles. Il y a tellement de paramètres à considérer et l'importance relative de chacun est tellement mal connue qu'il y a peu d'espoir d'y arriver. Est-ce qu'alors un système tel l'astrologie, qui simplifie énormément les choses en ne considérant que quelques paramètres, e.g. la position des planètes et du soleil dans le ciel au moment de la naissance pourrait nous être de quelque utilité? Je vais dans les pages qui suivent faire une très brève description de l'astrologie en la comparant si possible avec l'astronomie. Dans un deuxième temps, j'essaierai de comprendre la raison du succès de l'astrologie et finalement concluerai que l'astrologie, tout comme les autres systèmes de prédiction d'avenir ne peut être qu'une chimère.

L'astrologie tire ses origines dans les temps les plus reculés. Elle se base sur le fait que plusieurs phénomènes terrestres, tels les saisons, le jour, la nuit, les marées dépendent des astres. Dans l'antiquité la plupart des gens vivaient beaucoup plus près de la nature qu'aujourd'hui et l'observation du ciel tenait une place prépondérante dans la vie quotidienne. Sur la voûte céleste, les anciens avaient tracé les constellations en essayant d'y retrouver dans les configurations d'étoiles immuables, l'image des personnages ou objets de leur folklore. Ces constellations sont encore en usage aujourd'hui parmi les astronomes qui s'en servent comme premier point de repère dans le ciel. Les anciens avaient remarqué que le déplacement du soleil parmi les constellations se faisait le long d'une bande qu'ils ont nommée «bande du zodiaque». De plus, ils avaient constaté que la position du soleil à une date déterminée était à peu près la même d'une année à l'autre. Ainsi sont apparus les constellations et signes du zodiaque bien connus de tout adepte de l'astrologie. Cependant, les astrologues ont relié les signes du zodiaque à une date fixe du calendrier. Or, il arrive que dû au phénomène de précession de l'axe de rotation de la terre, le soleil ne retrace pas exactement le même parcours parmi les constellations.

Ce phénomène, ignoré des anciens, a un cycle d'environ 25 800 ans, ce qui fait que les constellations d'aujourd'hui ne correspondent plus aux signes du zodiaque tels qu'établis par les anciens. Ainsi, une personne née dans le signe astrologique du Bélier, selon

Texte d'une conférence donnée le 12 mai 1986 dans le cadre d'un colloque organisé par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

M. Gilles Beaudet est professeur au département de physique de l'Université de Montréal.

Elle fonde toujours ses théories sur l'hypothèse que la terre est au centre de l'univers et que, les planètes, les étoiles et le soleil tournent autour d'elles à distances égales

l'astrologie, devrait être née au moment où le soleil est dans la constellation du Bélier. En réalité, dû au phénomène de précession mentionné plus haut, il se trouve qu'à cette date en 1986, le soleil est dans la constellation du Poisson, et il en est ainsi pour tous les signes du zodiaque. Et pourtant dans l'esprit des premiers astrologues, la position du soleil à la naissance était l'événement important. Ces mêmes observateurs avaient aussi remarqué dans le ciel, la présence «d'étoiles» particulières qui, comme le soleil, couvraient les signes du zodiaque. Ils les avaient nommés Mars, Jupiter, Saturne, Vénus et Mercure. Aujourd'hui, nous savons que ce sont toutes des planètes en rotation autour du soleil, à des distances fort différentes les unes des autres. Mais l'astrologie «moderne», n'a toujours pas modifié ses règles pour tenir compte de cette connaissance nouvelle. Elle fonde toujours ses théories sur l'hypothèse que la terre est au centre de l'univers et que, les planètes, les étoiles et le soleil tournent autour d'elle à distances égales. De plus, les astrologues donnent à chacune des planètes une liste de propriétés spécifiques et c'est là que l'astrologie s'éloigne irrémédiablement de l'astronomie. Or, toutes les prédictions et connaissances de l'astrologie sont déduites de ces propriétés spécifiques, ce qui fait que l'astrologie bien qu'elle se réfère aux mêmes astres et signes que l'astronomie entre en conflit avec elle. Ces propriétés des planètes (y compris soleil et lune) se lisent comme suit: la lune est humide, féminine, bienfaisante; Vénus est tempérée, froide et humide, féminine, bienfaisante; Mars est chaud et sec, masculin, maléfique, etc. Pour l'astronome, la lune est un satellite de la terre, 80 fois moins massif qu'elle, assez près de nous, tandis que Vénus et Mars sont des satellites du soleil, en général beaucoup plus éloignés (cette distance varie énormément avec le temps) et dont la composition chimique et la densité ressemblent à celles de la terre.

Évidemment, les astronomes ont depuis longtemps vérifié les hypothèses de base de leur science et les récents succès des vols spatiaux ainsi que la découverte au XIXe siècle de nouvelles planètes par le calcul théorique démontrent bien l'exactitude de ces hypothèses. Peut-on en dire autant des hypothèses astrologiques? Non. En deux mille ans d'existence, l'astrologie aurait eu tout le temps voulu pour faire ses preuves. A priori, l'esprit scientifique trouve suspectes les hypothèses astrologiques, celles-ci étant privées de l'appui de connaissances bien établies. L'homme de science ne les rejettera pas pour autant et son premier geste sera de les soumettre au test de l'expérience. Or, toutes les tentatives de vérification expérimentale de l'astrologie ont démontré que ces hypothèses sont incompatibles avec la réalité. Les preuves de la validité ou non-validité des prédictions astrologiques sont cependant statistiques et un peu difficiles à comprendre par le commun des mortels, mais nous pouvons affirmer qu'aucune des tendances astrologiques n'a dépassé le stade de la preuve statistique lorsque soumise à un test sérieux.

Ceci nous amène à la deuxième partie, pourquoi alors les gens croient-ils autant à l'astrologie? Il me semble qu'avec un tel système aussi déterministe, le simple bon sens devrait amener les gens à se poser des questions. Comment la position du soleil et des planètes dans le ciel à la naissance peut-elle affecter toute une vie? Que le soleil nous

affecte, ceci est une évidence, puisque le soleil est source énergétique de toute vie sur terre et que sans lui, la vie disparaîtrait et très rapidement. Cependant, dire que le même soleil affecte très différemment l'individu A et l'individu B parce qu'il y a 20, 30 ou 40 ans il n'était pas au même endroit dans le ciel, est une déduction pas très facile à accepter.

Il y a deux raisons principales que j'aimerais développer ici pour expliquer le phénomène et je suis sûr qu'il y en a une foule d'autres tout aussi valables. La première est basée sur le simple fait que les astrologues ont parfois raison. Évidemment, autrement, il s'agirait de prendre le contraire de ce qu'ils nous disent pour améliorer nos chances de succès. Or, la mémoire est telle qu'il est beaucoup plus facile de se souvenir d'une prédiction juste que de l'autre, parce que souvent aussi celle-ci est placée bien en évidence. Prenons l'exemple que nous voyons souvent apparaître. Il y a à peu près 10 000 astrologues dans le monde. Une bonne partie d'entre eux font à partir des cartes du ciel des hypothèses au début de janvier sur les événements de l'année en cours. Entre autres, certains vont se risquer à prédire la mort en cours d'année d'hommes célèbres. Si jamais, par accident, maladies ou autres, un de ces hommes célèbres décède effectivement dans l'année, les journaux du lendemain, à travers les pages funèbres, vont nous rappeler que tel astrologue, logé en telle ville et dont nous n'avons jamais entendu parler avant ce jour, avait, lui, prédit ce malheur. On ne nous mentionne pas la foulée d'astrologues qui, avec le même système, se sont trompés en prédisant une année sans problème au même personnage.

L'astrologue a donc parfois raison. L'idée ici est de savoir s'il a raison plus souvent qu'à son tour. La réponse est non. Qu'un événement prédit par l'astrologie se réalise n'est pas une preuve de la valeur de l'astrologie. Ça peut être le fait du hasard. Les lois du hasard, entre autres, nous donnent une chance sur deux de ne pas nous tromper en prédisant le sexe d'un enfant à naître. La mémoire humaine cependant va fortement favoriser la réminiscence des événements pour lesquels la prédiction a été juste. Tous les tests sérieux, en prenant en considération les lois de la probabilité, ont toujours démontré que les prédictions astrologiques ne se réalisent pas plus souvent que la loi du hasard ne le permet. Il serait alors futile de prétendre que l'astrologie est une science si elle ne permet pas d'améliorer les chances de succès d'une prédiction dans une situation donnée.

Le deuxième point que je veux signaler est que le déterminisme astrologique est terriblement sécurisant pour les gens un peu démunis devant la complexité du monde moderne. Si effectivement, tout est écrit dans le ciel, alors les insuccès de la vie quotidienne s'expliquent par quelque chose en dehors de l'individu concerné, et il peut donc dormir en toute quiétude en sachant que quoiqu'il arrive, ceci ne dépend pas de lui. Alors, l'effort, le travail, tout cela devient inutile. De plus, pourquoi se casser la tête pour prendre une décision? Il n'y a qu'à consulter un astrologue qui va nous dire quoi faire. Cette idée de se faire dicter une conduite revient d'ailleurs terriblement souvent dans la société. J'ai discuté un jour avec un astrologue qui admettait comme un fait établi que tout est déterminé. La notion du libre arbitre en prenait

pour son rhume. Il m'apparaît que vivre dans un monde où tous les efforts sont futiles doit être terriblement déprimant.

En conclusion, je m'étonne toujours que quelqu'un veuille connaître son futur. Si l'événement est heureux, il le sera d'autant plus qu'il est inattendu et s'il est malheureux, il sera toujours temps de le subir à ce moment-là. Entre-temps, je veux bien continuer à vivre ma vie comme je le peux et non en poursuivant un rêve ou une chimère. Il reste assez significatif que la proportion de croyants à l'astrologie est plus élevée là où la profession est la plus incertaine. Devant l'incertitude du lendemain et la quasi impossibilité de comprendre les diverses exactions possibles, certaines personnes se sont tournées vers un système simpliste pour remplacer la réalité. La réalité cependant ignore ce système et continue son chemin sans broncher.

LES SCEPTIQUES DU QUÉBEC

Le CSICOP (The Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal) qui publie l'excellente revue américaine *The Skeptical Inquirer* a maintenant un groupe local au Québec. Une première rencontre a eu lieu en février à Montréal entre M. Mark Plummer (un des administateurs de CSICOP) et dix Québécois-e-s intéressé-e-s par le projet. Parmi les professions des personnes intéressées, on remarque plusieurs professeurs d'université (mathématiques, psychologie, philosophie, statistiques) et un illusionniste.

Le groupe est complètement autonome tout en pouvant compter sur l'aide du CSICOP s'il y a lieu. Des groupes semblables existent en Australie, en Équateur, en France, en Grande-Bretagne, etc. et des dizaines de groupes locaux existent dans différents États des États-Unis. Un groupe a récemment été formé en Ontario.

Le but est d'encourager la critique des phénomènes paranormaux, des OVNI, des pseudo-sciences et des prétentions religieuses pseudo-scientifiques.

Toute personne intéressée à se joindre au groupe ou à recevoir le bulletin qui sera bientôt édité peut écrire à l'adresse suivante: C.P. 96, Ste-Elizabeth, J0K 2J0

L'OBJECTIVITÉ, CE MYTHE NÉCESSAIRE

par Michel Legault,
journaliste

INTRODUCTION

Dans le cadre de cet article, je m'attacherai à analyser la notion d'objectivité. De nombreuses et décisives recherches en sciences exactes tendent à démontrer que, là comme ailleurs, tout est affaire de perception. Dans le domaine du journalisme proprement dit, différents points de vue seront présentés, qui font ressortir les enjeux en cause.

En fin de compte, j'entends démontrer que la meilleure garantie d'«objectivité» est une subjectivité pleinement assumée, mais assujettie aux impératifs de la transmission d'informations.

OBJECTIVITÉ ET SCIENCE

Depuis qu'Einstein a formulé sa théorie de la relativité, la science n'a plus été la même. Le temps et l'espace, désormais, n'étaient plus des données indépendantes de l'observateur-e; la réalité était dès lors perçue comme subjective, ce qui amenait à relativiser également les découvertes issues d'expérimentations (1). Ainsi, il est à présent de commune acception chez les chercheurs que «la science ne prouve jamais rien (2)», ainsi que le formule Gregory Bateson, célèbre philosophe des sciences. «La science tantôt améliore des hypothèses, tantôt les réfute. [...] elle ne prouve pas (3)». Dans cette perspective, la notion de vérité est délaissée au profit de la vraisemblance. Karl Popper, un autre philosophe des sciences respecté, estime pour sa part, dans son ouvrage *La connaissance objective*, que cette dernière est un outil conceptuel mesurable (en termes de contenu), par opposition à la vérité, inaccessible donc non systématisable (4).

Tout cela peut paraître compliqué, spécialement à la personne non familiarisée avec ces concepts, mais il se dégage de cette réflexion le postulat suivant, utile pour notre propos: les faits n'existent pas, seuls existent les hypothèses, les indices plus ou moins démentis par l'expérimentation. Dans leur approche de l'environnement, les journalistes auraient avantage à s'inspirer de l'humilité des scientifiques.

A ces considérations, certains pourront objecter leur trivialité: «il est évident que, considéré d'un point de vue cosmique, l'humain est dérisoire. Mais nous vivons dans la quotidienneté (5), c'est-à-dire dans une société aux valeurs établies, consensuelles; si on commence à se remettre en question plutôt que de transmettre de l'information, les gens vont acheter un autre journal !»

Mon interlocuteur imaginaire néglige cependant de faire état des diverses idéologies qui s'affrontent, au sein d'une société. Là comme ailleurs, l'information et son traitement seront différents selon la personne. Mais il y a plus. La perception sélective, phénomène à présent bien connu en sociologie, joue un rôle certain. (En bref, on a tendance à percevoir et à ne traiter que les informations qui vont dans le

sens de nos convictions ou croyances(6).) Cependant, avant même qu'intervienne ce phénomène un autre se produit, qu'en psychologie on appelle *biais de l'expérimentateur*, mais qui a d'abord été découvert en 1927 par Werner Heisenberg, un physicien allemand. Il s'agit du *principe d'incertitude*. En vertu de cette découverte (dont je vous épargne la description, mais dont les conséquences épistémologiques rejoignent celles de la théorie de la relativité), le principe de causalité et de déterminisme classiques est remis en question. En outre, «à chaque fois que nous essayons d'observer le «vrai» monde objectif, nous le changeons et le déformons par le processus même de notre observation(7).»

Autre limitation: notre organisme est conçu pour être sensible à ce que Bateson appelle la «différence, c'est-à-dire l'*information*(8)». En effet, «Les organes sensoriels de l'homme ne perçoivent que des nouvelles de différences, et pour être perceptibles, ces différences doivent être codées en événements dans le temps (c'est-à-dire en *changements*)(9).» Nos sens se fatiguent vite lorsqu'une stimulation est répétée, aussi avons-nous des mécanismes de défense pour empêcher ou inhiber ce processus. Par exemple, «notre pupille est affectée d'un tremblement continuel, appelé micronystagmus(10)», qui nous permet à toutes fins utiles de voir, même lorsque l'environnement reste identique.

Il ne s'agit là que de quelques exemples. On pourrait aussi mentionner la *zone aveugle*, zone d'innervation de la rétine et par conséquent aveugle, mais dont l'information est, en partie, suppléée par le cerveau(11)! Notre système a donc besoin d'information, mais il la choisit. Cela amène Bateson à affirmer, et nous concluons cette partie avec ces propos: «L'expérience du monde extérieur n'est jamais possible que par l'entremise d'organes sensoriels particuliers et de voies nerveuses. Dans cette mesure, les objets sont ma création, et l'expérience que j'en ai est subjective, non objective(12).»

LE JOURNALISME HONNÊTE

Que la lectrice et le lecteur exercent encore un peu leur patience, car je dois revenir brièvement sur les notions abordées à la section précédente. Ainsi, on a vu quelques exemples de contraintes physiologiques et conceptuelles qui écartent toute prétention à l'objectivité. Mais, de surcroît, on a pu se rendre compte que, au-delà de considérations sociales de besoin d'identification à un groupe de référence, à une société ou, de façon générale, à l'univers dans lequel nous vivons, notre besoin d'information est véritablement «viscéral», c'est-à-dire physiologique.

Ce n'est que lorsque ces prolégomènes sont posés que l'on peut parler de façon intelligente des autres biais intervenant dans le processus d'«objectivation» de la nouvelle par les journalistes.

Dans un remarquable ouvrage, dont je me dois de souligner ici l'influence qu'il a eu sur l'orientation de ma carrière (j'avais alors 16 ans), *Manifeste pour la liberté de l'information*(13), Claude Jean Devirieux, à qui je désire rendre hommage pour sa probité et sa rigueur, aborde la notion d'objectivité d'un point de vue professionnel, pragmatique. Il postule d'emblée que l'objectivité n'existe pas, qu'elle est une utopie, une contrée imaginaire vers laquelle on doit se diriger malgré tout, avec les moyens du bord. Ceux qu'il indique

pour y parvenir sont assez prévisibles: essayer d'amasser une cargaison la plus grande possible de données, ne pas se laisser impressionner par les vagues d'influence ou les vents dominants, qui pourraient être susceptibles de faire changer de cap la nouvelle. Pour Devirieux, afin de manoeuvrer à leur aise, les journalistes doivent pouvoir compter sur une liberté d'expression absolue, en quelque sorte être seuls maîtres à bord, avec comme seul gouvernail leur jugement.

Il est particulièrement intéressant de voir la conception que se fait Claude-Jean Devirieux de son rôle de journaliste, quand on sait que, depuis, il a été condamné aux galères par son employeur...

Un autre parla de l'information, Jacques Keable, a analysé le concept de l'objectivité. Dans son récent ouvrage, *L'information sous influence*(14), un essai qui relève parfois plus du pamphlet ou du règlement de comptes, Keable dénonce la théorie de l'information-reflet, qui suppose que «les journalistes-miroirs fassent le vide absolu de leurs préjugés personnels, de leurs idéologie, de leurs intérêts individuels ou de classe» (p. 22). D'autre part, si d'aventure «deux reflets objectifs entrent en collision, c'est l'objectivité du propriétaire [du journal] qui est toujours la plus objective des deux objectivités.» (p. 94) Ici aussi, la subjectivité est considérée comme inévitable et, ici encore, la liberté d'action est revendiquée par l'auteur, mais de façon plus articulée. Selon Keable, en caricaturant un peu, chaque entreprise de presse est un journal d'opinion déguisé. Aussi préconise-t-il une formule de compensation financière pour ceux qui sont moins populaires, aux yeux des annonceurs.

Marc Paillet, pour sa part, ne remet pas en question la structure du marché de la presse. Dans son ouvrage intitulé simplement *Le journalisme*(15), cet auteur français voit plutôt dans le langage une solution de compromis face au problème de l'objectivité. Paillet consacre un chapitre entier sur huit à ce sujet. Partant du postulat que chaque type de langage et de langue exprime une vision du monde bien à lui, l'auteur estime nécessaire de chercher à adopter un *langage moyen.* L'organisation de la nouvelle, par les règles de structure qu'elle impose, constitue également, selon lui, une façon de prévenir la subjectivité. C'est là un point de vue intéressant, en ce qu'il introduit une nouvelle donnée dans la discussion: le langage. Je ne peux qu'exprimer mon accord avec cet auteur, car c'est aussi mon avis que le langage n'est pas objectif, à plus d'un titre d'ailleurs.

Pour sa part, Philippe Gaillard, dans son ouvrage *Technique du journalisme*(16), règle la question d'un trait de plume. Selon lui, l'objectivité «répond [...] à un besoin nouveau du grand public, celui de connaître les faits avec le maximum d'exactitude.» (p. 15) Cependant, précise-t-il, «Il ne s'agit pas d'une objectivité absolue [ouf! on respire], dont la sécheresse rendrait les faits inintelligibles au plus grand nombre, mais d'une objectivité de base, à laquelle l'intervention subjective d'un reporter honnête et compétent apporte un complément nécessaire à la compréhension.» (p. 15) Signalons simplement que c'est là porter bien haut la mission du journaliste, et bien bas le seuil de compréhension du public...

CONCLUSION

Si les opinions sur l'objectivité sont différentes, les solutions pour remplacer celle-ci divergent considérablement. Derrière ces solutions se profilent des positions idéologiques sur, notamment, la conception que se font ces journalistes de leur rôle. L'examen de ces positions nécessiterait cependant à lui seul un autre travail. Dans le cadre que je m'étais imparti, je me suis limité à aborder les contours conceptuels à l'intérieur desquels la notion d'objectivité se situe. Suivait une discussion sur cette problématique, dans le contexte journalistique, à travers un survol des opinions de différents spécialistes.

Le lecteur et la lectrice auront noté l'absence d'un interlocuteur, dans ce débat: le public. En effet, celui-ci n'est présenté que comme repoussoir, comme épiphénomène. Certains auteurs donnent ainsi l'impression d'écrire pour eux-mêmes; d'autres semblent se sentir investis d'une mission d'éducation. L'apostolat est une belle chose, mais l'honnêteté, la rigueur et le respect du public commandent plutôt une lucidité et une modestie exemplaires. Sur la voie de l'information, les journalistes doivent être des éclaireurs, non des phares.

Je plaide en terminant pour un journalisme curieux et infatigable, un journalisme qui devrait toujours être d'enquête. Je prêche contre les apparences mais pour la relativité et la lucidité, dans le traitement de l'information... Je sais: je prêche dans le désert. Mais il faut garder espoir.

RÉFÉRENCES

1 ROSENTHAL, Peggy. *Words & Values.* New York, Oxford University Press, 1984, p. 124.

2 BATESON, Gregory. *La nature et la pensée.* Trad. de A. Cardoën et al., Paris, Éditions du Seuil, 1984 (1979), p. 33.

3 Ibid., p. 33.

4 POPPER, Karl R. *La connaissance objective.* Trad. de Catherine Bastyns, Paris, Editions Complexe, 1978 (1972), p. 67 et suiv.

5 Le lecteur intéressé par ce concept tirera profit de la lecture de l'essai de Henri Lefebvre, intitulé *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968.

6 MYERS, G.E. et M.T. MYERS. *Les bases de la communication interpersonnelle.* Trad. de Pierre Racine, Montréal, McGraw-Hill, 1984 (1980), p. 94.

7 Ibid., p. 30.

8 BATESON, Gregory. *La nature et la pensée.* Trad. de A. Cardoën *et al.*, Paris, Editions du Seuil, 1984 (1979), p. 74.

9 Ibid., p. 77.

10 Ibid., p. 103.

11 PAPALIA, D.E. et S.W. OLDS. «Blind Spot» in *Psychology.* New York, McGraw-Hill, 1985, p. 77.

12 BATESON, Gregory. *La nature et la pensée.* Trad. de A. Cardoën et al., Paris, Éditions du Seuil, 1984 (1979), p. 37.

13 DEVIRIEUX, Claude Jean. *Manifeste pour la liberté de l'information.* Montréal, Editions du Jour, 1971, p. 67 et suiv.

14 KEABLE, Jacques. *L'information sous influence.* Montréal, VLB Editeur, 1985.

15 PAILLET, Marc. *Le journalisme. Le quatrième pouvoir.* Paris, Denoël/Gonthier, 1974, chap. IV.

16 GAILLARD, Philippe. *Technique du journalisme.* Paris, Presses universitaires de France, 4e édition, 1985 (1971), p. 15.

LE PROBLÈME DOWA

Pascal Lagassé (1)

UN PROBLÈME RELIGIEUX ET HISTORIQUE

Le Japon fait rêver les Occidentaux par ses performances économiques. Toutefois, en ce qui concerne les droits de la personne, la situation n'est pas aussi reluisante.

Sur ses 117 645 000 habitants, on retrouve environ trois millions de burakumins, les «gens des hameaux spéciaux», c'est-à-dire des ghettos. Ces Japonais, qu'aucun critère physique ne distingue des autres (2), sont malgré tout victimes de discriminations diverses encore aujourd'hui.

Cette discrimination se fonde sur des critères historiques et religieux. La religion populaire japonaise est un amalgame de shintoïsme, de bouddhisme et de confusianisme; ainsi, l'ensevelissement des morts selon les rites bouddhistes n'exclut pas le recueillement dans des sanctuaires shintôs, et ainsi de suite. (3) Le shintoïsme (religion indigène originelle du Japon) considère qu'une personne en contact avec la mort devient impure. Cela va si loin qu'il arriva moultes fois qu'à la mort d'un empereur, son successeur et sa cour changèrent de capitale afin d'éviter la souillure. Pendant l'ère Asuka (552-570), le bouddhisme est introduit au Japon. Il apporte avec lui l'interdiction de tuer les animaux afin de manger leur viande. Le confusianisme importé de Chine, qui justifie la hiérarchisation de la société japonaise, inspira certains éléments composant les réformes de Taika de 645, dont la division de la société en trois castes: nobles, gens du commun, et esclaves.

Les travailleurs du cuir, les bouchers, les tanneurs et tous ceux pratiquant des activités touchant à la mort étaient appelés "etas" (pleins de souillure). Les Japonais errants, les artistes itinérants, les montreurs d'ours ou de marionnettes, les mendiants, les samouraïs ayant failli à leur devoir et les prostituées, étaient appelés «hinins», (non-humains). Les etas et les hinins formèrent des ghettos (buraku), d'où est venu le terme burakumin, «gens des hameaux spéciaux».

La discrimination envers les burakumins fut institutionnalisée au début de l'ère Edo par le Shôgun Tokugawa, qui prit le pouvoir en 1603. (C'est le personnage dont s'est inspiré James Clavell lors de son roman *Shôgun*). Le mariage hors-caste fut interdit, un couvre-feu est imposé dans les barakus, un habillement spécial devint obligatoire, et la possession d'une ferme devint interdite, de même que la possibilité de gagner sa vie par la pêche. Lorsqu'on établissait la carte d'une région, les burakumins n'étaient pas indiqués, puisqu'ils n'étaient pas des vrais humains.(4) D'ailleurs, un jugement du magistrat d'Edo avait conclu que la vie d'un burakumin ne valait que le 1/7 de la vie d'un Japonais ordinaire.(5) En contrepartie, les burakumins avaient le monopole du cuir. Ce monopole leur fut enlevé pendant la période de modernisation du Japon (ère Meiji, 1868). Un décret avait interdit toute discrimination. Toutefois, le système des koseki (registre de foyers), en consignant le nom et le statut social de tous les Japonais dans un livre ouvert au public, permettait de savoir qui étaient les burakumins, qui y étaient inscrits sous le terme «shinheimin», nouvelles gens communs.

Les émeutes du riz de 1918, dans une ambiance internationale marquée par le succès de Lénine en Russie, apportèrent l'attention du gouvernement sur ce problème. Suite à la décision gouvernementale de doubler les prix du riz, les pauvres, dont la

Pascal Lagassé est étudiant en Sciences Politiques à l'Université de Montréal

plus grande partie provenaient des burakus, attaquèrent les stations de police et les magasins de riz. Le gouvernement accordera un peu d'argent pour les ghettos. Quatre ans plus tard, le philosophe burakumin Saiko Mankichi fonde une association visant à dénoncer les discriminations, la Zenkoku Suiheisha, qui deviendra en 1955 la Buraku Kaihô Dômei (Ligue de libération des buraku).

La constitution imposée par les Américains après la guerre garantit l'égalité entre tous les Japonais, sur le plan légal. Mais les Américains ne respectèrent même pas cet article, comme le montre cette anecdote. Le 31 janvier 1957, de nombreux pauvres ramassaient des douilles vides sur un champ d'exercice de l'armée américaine, afin de les revendre à des ferrailleurs. Un soldat américain, par «sport», vise une vieille femme burakumine, et tire. La dame est tuée sur le coup. Les autorités américaines rapatrièrent leur homme afin d'éviter qu'il soit jugé. Cet incident poussa davantage les burakumins à s'organiser entre eux. La ligue pour la libération des burakus réussit notamment à obtenir du gouvernement une reconnaissance officielle du problème. En août 1965, le Conseil pour la politique Dowa (assimilation), organisme directement rattaché au premier ministre, soumet un rapport concluant:

> «ce qui est appelé le problème Dowa est un très sérieux problème social provenant du fait qu'une partie du peuple japonais, subissant une discrimination basée sur un système de classe formé dans le processus de développement historique de la société japonaise, est placé dans une telle position d'infériorité économique, sociale et culturelle que leurs droits fondamentaux d'êtres humains sont grossièrement violés même dans notre société actuelle et que, en particulier leurs droits civils et leurs libertés, qui sont garantis à tous comme un principe de la société moderne, ne sont pas pleinement garantis en réalité.» (6)

LA DISCRIMINATION ACTUELLE

Les statistiques sont fort révélatrices. Le burakumin gagne 40 % de moins que la moyenne nationale (7). Selon les chiffres de 1981 du Ministère de la Santé et du Bien-être, la moyenne des familles non-burakumines au Japon vivant de l'assistance sociale (livehood protection) est de 1,23 %; la moyenne chez les Burakumins est de 5,71 %. (8) Selon ce même ministère, en 1983, la moyenne nationale des Japonais «malades», (hospitalisations fréquentes, personnes «très faibles», etc.) est de 12,5 %. Cette proportion grimpe à 23,3 % chez les burakumins. (9)

Au niveau de l'emploi, la discrimination évidente est mise en relief par le récent scandale de la Buraku Chimei ShôKan. Le gouvernement a fermé les koseki mentionnés ci-haut afin de freiner l'ostracisme envers les burakumins. Sous la couverture de la Kigyô Boêki Kai, (association pour la protection des industries et des affaires), on vendit des listes de 610 pages répertoriant 5 600 ghettos avec leurs noms anciens et actuels, pour la modique somme de 30 000 yens (130 $ Can.). Le gouvernement saisit 9 types de listes différentes chez 219 acheteurs. Par mieux, les multinationales japonaises, qui avaient la ferme intention de congédier les rares burakumins «invisibles» travaillant chez eux.

La plupart des burakumins travaillent dans des PME (74,3 % dans des entreprises de

moins de 100 personnes, alors que la moyenne nationale est de 48,8 %). (10) Ces chiffres sont très significatifs, puisque les PME ne sont pas en mesure d'offrir les mêmes avantages que les grandes entreprises japonaises (permanence, salaires, primes). Les multinationales japonaises reposent d'ailleurs sur la sous-traitance accordée à ces PME. Lorsque survient une crise économique ou une restructuration, les grandes entreprises japonaises réussissent la plupart du temps à «refiler» le problème à ces PME. D'ailleurs, 23,4 % des burakumins travaillent à temps partiel, soit trois fois plus que la moyenne nationale. (11)

La discrimination la plus douloureuse a toutefois lieu lors du mariage. Il est de très mauvais ton, surtout lorsqu'on est descendant de samouraïs, de se marier avec quelqu'un des hameaux spéciaux. La résistance vient surtout des gens âgés, parents, oncles, grands-parents. Il est très difficile de passer outre à un véto familial. Les jeunes couples mariés sans le consentement des parents sont isolés (les parents ne viennent pas au mariage, ne visitent jamais les enfants...). De nombreux cas de suicides ont été enregistrés à cause d'une rupture de fiançailles imposée par la famille qui refusait tout lien avec des burakumins. Le secret de ses origines est impossible à conserver au Japon. Il est tout à fait banal pour une famille d'engager des détectives avant le mariage afin de fouiller le passé des candidats, leur famille, leur lieu de naissance et leur généalogie. Ceci est encore plus pénible pour les «invisibles» qui ont réussi à vivre normalement et qui sont soudainement découverts par cette méthode.

CONCLUSION

Depuis environ quinze ans, le gouvernement japonais a pris certaines mesures pour régler le problème Dowa. En 1969, la loi sur les Mesures Spéciales pour les projets Dowas a dépensé 499 762 millions de yens pour l'amélioration de la qualité de vie des burakumins. Cette loi fut prolongée en 1979 pour trois ans. En 1982, la loi sur les mesures spéciales pour le développement régional prend la relève du programme jusqu'en 1987. Il est fort probable que cette année, un autre projet de loi couvrant ce domaine sera adoptée. Ces programmes sont toutefois inefficaces pour certains ghettos. D'une part, plusieurs gouvernements locaux prétendent encore à l'heure actuelle qu'il n'y a plus de buraku. (C'est le cas de la préfecture de Nagasaki, qui nie ses 52 burakus; la préfecture de Tokyo estime que la discrimination persiste, mais qu'il n'y a plus de ghettos. Et de nombreux burakumins refusent toute aide de ces programmes, parce qu'ils refusent de dire qu'ils vivent dans un buraku.

Certains Japonais contestent la «générosité gouvernementale». Le Parti Communiste Japonais proclame qu'il est injuste d'avoir des programmes spécifiques pour les burakus, et qu'il faut étendre toute forme d'aide à l'ensemble des classes travailleuses. Paradoxalement, les burakumins seraient perçus comme des «privilégiés"» et des paresseux à cause de cette aide. Le débat sur le renouvellement des programmes Dowa cette année est donc une affaire à suivre.

NOTES

1.- Je tiens à remercier M. Michel Chrétien, professeur d'anthropologie à l'Université de

Montréal, pour le dynamisme de sa collaboration.
2.- Contrairement aux Ainous, par exemple, qui possèdent une pilosité abondante. Ils ne sont plus que 15 000 aujourd'hui.
3.- A ce sujet, l'article de Bernard Bernier, «Religion et politique au Japon: le culte de l'empereur», in *Anthropologie et sociétés*, 1982, vol. 6, no 1: 175-193.
4.- R. Yoshino, *The invisible visible minority*, p. 39.
5.- Idem, p. 45.
6.- Office for Regional Improvement, Management and Coordination Agency, *Dowa problem: Present Situation and Government Measures, Ministry of Foreign Affairs, Japan*, 1984
7.- *Buraku Liberation News*, Mai 1986.
8.- Chiffres cités par Buraku Liberation League, *A discriminated against minority in Japan*, p. 8.
9.- *Buraku Liberation News*, mars 1986.
10.- Idem, mai 1986.
11.- Idem, mai 1986.

BIBLIOGRAPHIE

BURAKU KAIHO KENKYUSHO: *A discriminated against minority in Japan: the present situation of the Burakumin and the Buraku Liberation Movement*, Buraku Liberation Research Institute, ville d'Osaka, Japon, 1982, 19 pages.
BURAKU KAIHO KENKYUSHO: *Long-suffering brothers andsisters, unite!*, Buraku Liberation Research Institute, Osaka, 1981, 277 pages.
DE VOS, G., WAGATSUMA, H.: *Japan'sinvisible race*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 1966, 383 pages.
MURAKOSHI, S., YOSHINO, R.; *The invisible visible minority*, Buraku Kaihô Kenkyûsho, Osaka, 1977, 141 pages.
RUYLE, R.: *The Political economy of the Japanese Ghetto*, Columbia University, Ph.D., 1971, Anthropologie, Microfilms de l'université, compagnie Xérox, 387 pages.
SABOURET, J.F.: *L'autre Japon: les Burakumins*, La découverte/Maspéro, Paris, 1983, 154 pages.
Ministre des affaires étrangères, Japon.: *Dowa Problem: present situation and government measures*, par Akio Imaizumi, président du bureau de la politique Dowa, 1977, 18 pages.
Ministre des affaires étrangères, Japon. *Dowa Problem: present situation andgovernment measures*, par l'Office for Regional Improvement, Management and Coordination Agency, 1986, 17 pages.
Bulletins Trimestriels
Buraku Liberation News, Osaka city, Osaka, Japon, de mars à septembre 1986.

LA POSITION DU VATICAN SUR LE SEXE: LA CONCEPTION INEXACTE

Robert T. Francoeur

Depuis les débats du concile Vatican II sur le contrôle des naissances et le célibat des prêtres au commencement des années soixante, les déclarations du pape et des porte-parole du Vatican sur la moralité sexuelle ont fait les manchettes: «Le Vatican déclare que la masturbation est un grave désordre moral». «Le pape exhorte les couples mariés à s'abstenir de relations sexuelles». «Les relations sexuelles pré-maritales sont toujours immorales». «L'Église accepte les homosexuels mais déclare qu'ils doivent s'abstenir». «Les bébés éprouvettes et l'insémination artificielle sont condamnés en tant que pratique contre nature et adultères».

Même si les critiques attaquent souvent ces déclarations comme «réactionnaires», «victoriennes», «sans rapport avec le monde réel» et «anti-sexuelles», ces jugements mettent l'accent surtout sur les détails plutôt que sur le problème global. L'essence des débats actuels sur la moralité sexuelle dans l'Église catholique porte non pas sur ces conclusions, mais sur leurs prémisses. Le Vatican, comme toute institution, a créé sa propre image de la réalité. À l'intérieur de ce cadre et de ses postulats, le pape actuel et le Vatican s'en tiennent à une stricte logique. Tout acte sexuel est voulu par Dieu et la nature dans un but de reproduction. Ainsi, le sexe n'est admis que pour les couples hétérosexuels mariés lorsque rien n'interfère avec ce but. En termes simples, tout acte sexuel qui ne se termine pas par le coït vaginal (masturbation, sexe oral et anal, aussi bien que l'usage de contraceptifs, les relations pré-maritales, les relations homosexuelles, l'adultère et même les pensées lascives) est «contre nature, désordonné et immoral».

Étant donné le niveau de connaissances des époques passées, ces opinions ont pu être valables et fonctionnelles il y a des années, mais dans le monde d'aujourd'hui, elles sont antédiluviennes, des vestiges de notions physiologiques et psychologiques dépassées. Je vais m'attaquer à ces prémisses primitives bientôt, mais avant, laissez-moi préparer mon argument principal à l'aide d'une diversion «reductio ad absurdum». Si nous acceptons les prémisses de la vision du Vatican sur le sexe, nous sommes confrontés à certaines conclusions ridicules auxquelles les anciens théologiens n'ont jamais pensé, vivant alors dans un monde relativement peu compliqué. Nous vivons dans un monde de technologies de la reproduction et de la contraception, de la psychologie des profondeurs (in-depth psychological perspectives) et de relations mâle-femelle inconcevables avant les années 1900. La position du Vatican sur le sexe est autant en rapport avec la réalité des relations humaines modernes que sa position à l'effet que le soleil tournait autour d'une Terre plate l'était avec le monde que Copernic et Galilée savaient réel en1632.

REDUCTIO AD ABSURDUM NO 1: PAS DE FANTAISIES SEXUELLES

Les «pensées impures», «Delectatio Morosa», les pensées lascives sont un péché parce qu'elles impliquent un plaisir sexuel mental qui ne se termine pas en coït marital reproducteur. Le pape Jean-Paul II prévenait récemment les maris de ne pas convoiter leurs épouses parce que ces désirs physiques distraient l'homme de ses fins spirituelles. (Du

Traduction par André Forget de l'article «The Vatican's View of Sex: The Inaccurate Conception» paru dans *Free Inquiry* vol.5, no 2, printemps 1985 (Central Park Station, Box5, Buffalo, NY14215-0005). Le Dr Robert T. Francoeur est professeur à l'université Fairleigh Dickinson, New Jersey. Il est l'auteur entre autres de *Eve's New Rib, Hot and Cool Sex: Cultures in Conflict.*

même coup, il impliquait que les épouses n'étaient jamais tentées de convoiter leurs époux!). Mais Kinsey trouva que 84 pour cent des maris et les deux tiers des épouses ont des phantasmes sexuels pendant qu'ils-elles font l'amour avec leurs conjoints et plusieurs de ces phantasmes portent sur une autre personne que leur conjoint. Sans la variété de ces phantasmes, les relations sexuelles maritales deviennent souvent monotones. Même Jimmy Carter confessa qu'il avait eu dans le passé, des «pensées libidineuses». Les exercices d'enrichissement des phantasmes sexuels employés couramment dans les thérapies sexuelles modernes sont complètement inacceptables aux yeux de la morale vaticane.

REDUCTIO AD ABSURDUM NO 2; PAS DE MASTURBATION

La masturbation est l'activité sexuelle la plus commune pour les hommes et les femmes de tout âge. Aux yeux du Vatican, c'est à la fois «contre nature et débauche». Ainsi, un adolescent catholique qui se masturbe pèche plus gravement que s'il avait forniqué. La fornication est un «acte de débauche» mais demeure naturelle parce qu'elle implique un coït vaginal. (Si l'adolescent se sert d'un condom pendant la fornication, il est peut être plus responsable, mais son péché sera plus grand que s'il laisse la jeune fille devenir enceinte!).

Aussi, une épouse catholique peut se masturber jusqu'à l'orgasme si elle n'y parvient pas pendant la relation sexuelle mais seulement si le sperme a été correctement déposé. Le fait qu'elle puisse avoir des orgasmes multiples est douteux. Son mari n'est pas aussi fortuné. Si la fatigue physique ou des conflits psychiques sur le fait de «polluer une mère madone» (sa femme) l'empêche d'atteindre l'orgasme, on ne lui permet pas de se soulager lui-même.

REDUCTIO AD ABSURDUM NO 3: LA POLLUTION NOCTURNE

La physiologie moderne nous apprend que les hommes et les femmes en santé ont des érections ou des excitations sexuelles aux quatre-vingt-dix minutes pendant la phase de sommeil REM (Rapid Eye Movement). La morale vaticane défend aux catholiques d'y prendre plaisir s'ils-elles se réveillent et de se soulager de la tension sexuelle par la masturbation. On ne doit pas prendre plaisir à un rêve spontané accompagné d'une jouissance sexuelle (wet dream).

REDUCTIO AD ABSURDUM NO 4: PAS DE BARRIÈRES

Il est parfaitement naturel et moral pour un couple catholique de faire l'amour lorsque le calendrier et l'horloge disent que l'épouse n'est pas dans sa période d'ovulation, mais c'est contre nature et «désordonné» pour un couple d'employer des hormones naturelles pour empêcher l'ovulation dans le but de s'exprimer mutuellement leur amour quand ils en ont envie. Aussi, même lorsqu'une épouse est enceinte, elle ne peut employer des contraceptifs parce qu'une surfécondation est possible. Si la femme a une relation sexuelle pendant sa grossesse et n'emploie pas de contraceptif, elle peut ovuler de nouveau et devenir enceinte de jumeaux fraternels.

La morale pénis/vagin du Vatican ne tient pas compte des personnes impliquées.

REDUCTIO AD ABSURDUM NO 5: PAS DE DÉCONFITURE

Un couple doit être capable de consommer son mariage mais un quadraplégique peut ne pas savoir s'il-elle le pourra ou non. Ou il fornique avant le mariage où il risque un mariage invalide qui peut être annulé.

AUTRES ABSURDITÉS:

Les exercices de comportement élaborés par Masters et Johnson et largement employés dans la thérapie sexuelle sont souvent immoraux, malgré toute l'aide qu'ils apportent au couple à devenir sexuellement fonctionnel. La concentration sensuelle (sensate focus), l'arrêt-départ, l'examen sexuel du partenaire et les exercices des muscles du pelvis impliquent tous une excitation sexuelle mais pas nécessairement un coït vaginal. Les succédanés sexuels sont défendus. Un époux sans enfant ne peut se masturber pour obtenir un échantillon du sperme pour des tests de fertilité. Et, malgré l'emphase sur la production d'enfants, l'insémination artificielle et les mères porteuses sont aussi défendues. La vision vaticane de la logique mécaniste Newtonnienne paraît derrière ces absurdités comme parmi d'autres. Une dent d'engrenage est une dent d'engrenage. Un pénis est un pénis. Une dent d'engrenage a un but précis dans une machine et un pénis a sa propre fonction mécanique «naturelle» de dépositeur de sperme. Tout tournage autour du pot avec «l'épée» hors du «fourreau» vaginal est dangereux et immoral. Mais, ce n'est pas parce que le pénis fonctionne bien pour la reproduction qu'il faille nécessairement l'employer dans ce but, ou seulement dans ce but. La morale pénis/vagin du Vatican ne tient pas compte des personnes impliquées. Si le pénis nu pénètre dans le vagin, sa pénétration est considérée comme étant moralement bonne et cela, seulement dans le cas d'un couple marié.

Si, cependant, on voit les organes génitaux comme partie intégrante de la personne en relation avec soi ou avec un autre partenaire sexuel, le caractère psychosomatique de la relation devient la base de la morale. Comme les auteurs d'un rapport en 1977 commandidé par "The Catholix Theological Society" le suggère, les catholiques doivent dépasser la «psychologie pré-scientifique» du Vatican: «Il vaut la peine de répéter, et ce, sans restriction, que là où il y a affection sincère, responsabilité et le germe d'une relation authentiquement humaine (en d'autres mots, là où il y a amour), Dieu est certainement présent.» Même si cette déclaration concernait les homosexuels, c'est une position catholique authentique applicable aux relations entre tous partenaires sexuels, sans égard à leur condition d'hétéro ou d'homosexuel, de marié ou de célibataire et sans se préoccuper de la logistique et de l'usage des organes génitaux.

Les critiques attaquent trop souvent les conclusions du Vatican à savoir que telle ou telle action est désordonnée, contre nature et immorale. À mon avis, il serait beaucoup plus efficace d'attaquer les principes du Vatican sur les mécanismes sexuels et son refus d'accepter les plaisirs érotiques et l'intimité sexuelle comme buts moralement accetables et valables à l'intérieur des relations humaines.

D'après le pape Jean-Paul II, nous avons laissé le plaisir à la sortie du paradis

terrestre. Nous sommes condamnés à «travailler, travailler, travailler, travailler...». Saint-Augustin créa, il y a 1,500 ans, une philosophie du travail et du plaisir qui perdure encore aujourd'hui dans la conception inexacte du Vatican sur le sexe. Après une vie mouvementée avec une maîtresse et un enfant illégitime, Augustin joignit la secte manichéenne qui considérait le sexe comme le plus grand mal possible. Plus tard, repentant et devenu évêque catholique, Augustin décrivait la vie morale comme une bataille continuelle entre la cité de Dieu et la cité des hommes (City of Mammon). Le sexe pouvait être toléré dans le mariage s'il était du travail productif, mais le plaisir sexuel ne pouvait jamais être accepté. Les opinions d'Augustin sur le plaisir dominent encore au Vatican aujourd'hui. Le pape nous prévient que: «Le désir de la chair, en tant que recherche du plaisir charnel et sensuel rend, dans un certain sens, l'homme aveugle et insensible aux valeurs profondes qui jaillissent de l'amour et qui, en même temps, constituent l'amour dans la vérité intérieure qui lui est propre». Le pape actuel veut que les couples mariés exercent un grand contrôle sur leurs impulsions sexuelles et qu'ils s'imposent des périodes d'abstinence. Mettez ensemble la mécanique sexuelle du Vatican et l'opinion d'Augustin sur l'association du plaisir sexuel à la Cité de l'Ombre et vous avez les racines de la moralité sexuelle du Vatican.

Cependant, d'après la théologie la plus authentiquement catholique, ni le Vatican, ni le pape ne sont l'Église catholique. Mais les deux se comportent couramment comme s'ils l'étaient. Il y a toujours eu ce que les théologiens appellent le "sensus fidelium", l'idée voulant que le peuple de Dieu constitue l'Église. Depuis Vatican II, la laïcité catholique s'est exprimée clairement sur la moralité sexuelle quand la majorité des théologiens catholiques approuva et accepta la contraception, confirmant par là le jugement moral de la majorité des catholiques à l'effet que les relations sexuelles n'ont pas toujours à être dirigées vers la production de bébés. Ils considèrent que le pape et le Vatican ont perdu contact avec l'Église. Cette différence d'opinion sur qui et quoi constitue l'Église devint apparente dans la décision récente du Vatican d'expulser vingt-quatre religieuses américaines qui avaient osé dire publiquement qu'il y a un pluralisme d'opinions sur l'avortement parmi les théologiens et laïcs engagés. Les religieuses faisaient partie d'un groupe de quatre-vingt-quatorze chefs de file catholiques américain-e-s qui signèrent une annonce dans le New York Times supportant la position du gouverneur Cuomo et de la candidate à la vice présidence, Géraldine Ferraro, dans le débat avec l'Archevêque O'Connor de New York. Les religieuses ont refusé de se rétracter et ont blâmé le Vatican pour sa tentative «scandaleuse» de leur imposer sa propre vision de la réalité.

Les positions de bataille sont prises. Les arbitres, tel Monseigneur Caffara, président de l'Institut Pontifical pour l'Étude du Mariage et de la Famille, blâme une demi-douzaine de théologiens français, allemands et américains pour la confusion présente en rapport avec «les positions de l'Église» sur le sexe. Caffara se plaint que ces hommes ont «une position qui accepte sans critique suffisante plusieurs «pseudo-dogmes» de la culture contemporaine».

Marie Silvestro, coordonnatrice pour le "National Women's Ordination Conference", ignore les tentatives du Vatican pour trouver des boucs émissaires et frappe juste quand elle affirme que le problème avec l'opinion du Vatican sur le sexe se réduit à «l'incapacité du pape et des évêques de se comporter comme des adultes face à la sexualité». Plus fondamentale encore selon Silvestro, est la peur omniprésente de la hiérarchie de «perdre leur (...) puissance». Dans son livre récent "*Sexual Practices*", l'anthropologue Edgar Gregersen admet que le conflit entre la hiérarchie et les catholiques laïcs aura de «vastes conséquences sur le système d'autorité dans son ensemble». Le Vatican peut sembler gagner pour l'instant mais les confrontations présentes ont toute l'apparence des "Panzers Nazis" s'assemblant sur le front russe en 1943. Leur puissance de feu semble invincible, mais, comme les Nazis, le Vatican fait face, pour la première fois, à une laïcité et à des théologiens intelligents et autonomes. Ces catholiques s'offusquent d'être traités comme des enfants et de se faire dire que jamais rien ne change ou n'évolue et que le sexe c'est faire des enfants. Tout en croyant à certains principes fondamentaux de toute moralité, ces catholiques savent que ces principes peuvent avoir des conclusions différentes quand des situations radicalement différentes surviennent. Dans le passé, la moralité sexuelle tournait autour de la fabrication de bébés mais, aujourd'hui, les personnes sensées savent que le sens et les valeurs du sexe et des relations sexuelles sont beaucoup plus profondes que la vision mécaniste.

Une toute nouvelle partie de balle commença il y a vingt ans à Vatican II. Les vieux arbitres hiérarchiques savent que leur puissance chancelle, mais c'est tout comme si Galilée n'avait jamais existé. Les arbitres du Vatican insistent toujours sur les règles qui fonctionnaient avant la révolution sexuelle des années soixante, des règles patriarcales qu'ils firent pour leurs enfants. Aujourd'hui, quand l'arbitre crie "play ball", les religieuses, les théologiens et les catholiques laïcs décident souvent d'aller jouer dans un autre terrain de jeux avec des nouveaux règlements. Ils sont assez intelligents pour savoir qu'eux, les «enfants de Dieu» et non les arbitres, sont l'Église. Ils contrôlent la partie. C'est pourquoi le Vatican crie avec véhémence à la plus petite provocation. Toute la structure autoritaire, dogmatique et hiérarchisée est sur le point de s'effondrer et ses appuis disparaissent. Comme les juges ecclésiastiques de Galilée, la pire peur du Vatican est que...oui... le monde bouge.

HUMANIST IN CANADA

This lively and thought-provoking publication offers a Humanist slant with broad appeal. Divergent topics cover a vast spectrum of human interest. Recent articles deal with: Technology and Ethics; Humanism, Atheism and Religion; The Vatican and Population Control; Defence Policy and Star Wars; and many other issues. Committed to free inquiry and the open mind within a pluralistic and democratic society, Humanist in Canada THE Canadian Quarterly for questionning minds. For more information write to Humanist in Canada, Box 2007, Stn. "D" Ottawa, Ont., K1P 5W3.
(4 issues per year - $10,00)

L'irrationnel dans le monde

IMMOLATIONS RELIGIEUSES

Wakayama, Japon - En novembre dernier, un autre suicide collectif est survenu. Cette fois il s'agit de sept Japonaises membres de la secte chrétienne Michinotomo (les amis de la vérité). Suite au décès du chef de la secte, elles se sont aspergées d'essence et se sont disposées en forme de crucifix avant de s'immoler.

Notons en passant que, selon l'Agence des Affaires Culturelles du Japon, il y aurait 183 000 «organisations religieuses» au Japon!

J. O.

INTERDICTION DE SODOMIE

États-Unis - De vieilles lois contre la sodomie (définie dans celles-ci comme le coït anal ou oral) ont récemment été appliquées de nouveau, conséquence de la vague traditionnaliste américaine et de la psychose du sida. Ces lois existent dans environ la moitié des cinquante États américains. Plusieurs personnes ont été arrêtées, surtout des homosexuels.

Un autre indice du mouvement des États-Unis vers la droite est le retour aux églises. Dans un sondage récent, 43 % des baby boomers (personnes né-e-s entre 1945 et 1954) ont assisté à un office religieux au moins trois fois dans le mois (comparé à 34 % il y a 10 ans).

Doit-on s'étonner après cela de voir les États-Unis traiter avec l'ultra-réactionnaire Iran?

J.O.

SALON DE LA CRÉDULITÉ

Paris, France - Ce printemps se tient pour la première fois un salon dénonçant l'irrationnel! On est habitué à des salons des «sciences» occultes, pourquoi pas un salon de la crédulité? Il sera question d'astrologie, de voyance, de chiromancie, etc. Le salon est divisé en trois grandes catégories: critique, laboratoire et spectacles. Bravo à son organisateur M. Alain Cuniot!

J. O.

EXISTER OU NE PAS EXISTER

Malgré de vives protestations, la féminisation de la langue écrite a tout de même progressé au Québec. Des groupes de femmes ont d'abord dénoncé l'absence du féminin dans les textes et ensuite organisé des groupes de pression, contraignant l'Office de la langue française à se pencher sur la question et à mettre sur pied un comité d'étude.

Ce changement linguistique a des répercussions qui démontrent l'existence de préjugés tenaces. Cette résistance au féminin relève de considérations d'ordres psychologique et idéologique.

Les adversaires de la féminisation comme les soi-disant «supporteurs» reprennent essentiellement le même argument «massue»: celui de la lourdeur du texte suite à l'ajout constant du féminin et des règles syntaxiques qui s'ensuivent. Cet «argument» est irrationnel parce que, comme le faisait remarquer Louky Bersianik (lors d'un «débat» sur la féminisation de la langue organisé à l'UQAM par le GIERF): «n'est-il pas plus lourd encore de se faire identifier au masculin?»

D. S.

CONDITIONNEMENT PUBLICITAIRE

L'irrationnel c'est aussi le harcèlement publicitaire. A la radio, à la télé, dans les journaux et les revues,

dans nos boîtes aux lettres, etc. Pourquoi notre société tolère-t-elle une activité aussi contraire à la qualité de vie qu'elle valorise par ailleurs? Considérer toute l'énergie dépensée par la publicité: les ressources humaines mais aussi les ressources naturelles (les forêts en prennent un dur coup)! Considérer aussi que les prix de vente des produits ou services annoncés comprennent le coût de la publicité!

Imaginer maintenant le déplacement de cette énergie vers l'aide au tiers monde par exemple! Et pourquoi pas?

J. O.

CIRCONCIS DE FORCE

Kimilili, Kenya - La coutume religieuse de la circoncision avait échappé à John Olilo. Mais à 36 ans il a dû subir l'opération contre son gré par une foule en délire venue le chercher à son travail. On l'a amené à la rivière la plus proche où il fut laissé en sang un peu plus tard. La semaine précédente un homme de 30 ans y passait après avoir été dénoncé par sa femme!

Ce n'est rien bien sûr comparé à ce que l'on fait aux femmes de certaines religions et de certains pays: l'excision du clitoris et des lèvres! Des dizaines de millions de filles et de femmes vivant aujourd'hui seraient ainsi estropiées!

J. O.

SPLENDEURS DU VATICAN

Canada - Nullement gêné, le Vatican vient étaler ses richesses aux yeux des Canadien-ne-s; on n'en est pas à une contradiction près! Après Ottawa, Toronto et Vancouver, l'exposition «Les Splendeurs du Vatican» est au Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au 15 février 1987. Il y a là une cinquantaine d'objets dont une somptueuse chape de soie rebrodée de fil d'argent, des peintures, des sculptures, etc.

Peut-être qu'un pape décidera un jour de vendre ses trésors à des collectionneurs-ses pour enfin soulager la misère humaine, un des buts déclarés de l'Église! Il semble toutefois qu'aucun des 262 papes qui se sont jusqu'ici succédés n'avait au fond cette préoccupation.

J. O.

EXORCISMES

Mira Data, Inde - Des handicapé-e-s mentaux-ales sont torturé-e-s dans ce lieu de pèlerinage pour chasser le démon qui les habite, selon le journal Indian Express. En plus d'être enchaîné-e-s, elles-ils subissent des rituels d'exorcismes inhumains. Et tout cela se fait avec l'approbation des parents qui bien entendu croient à la possession démoniaque!

J. O.

PSEUDO-LÉVITATION

Washington - M. Robert Kropinski, 36 ans, a gagné sa cause contre deux organisations de méditation transcendentale qui lui avaient promis qu'il léviterait. Il passa 11 ans avec eux. Plutôt que de la lévitation, il s'aperçut que les adeptes ne faisaient que des sauts les jambes croisées en lotus. La Maharishi International University et le Wold Plan Executive devront lui verser $138 000 U.S. en dommages et intérêts.

Le plaignant a toutefois perdu une autre cause dans laquelle il demandait $9 millions pour avoir souffert sur les plans émotionnel et psychologique pendant ces 11 années.

J. O.

Livres et revues

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Marcel Voisin et Gilles Dorion
Voix d'un peuple, voies d'une autonomie
Éditions de l'Université
de Bruxelles, 1985

L'ouvrage, dense (plus de 270 pages), comporte une série de 19 études approfondies, écrites par d'éminents spécialistes du Québec, plus un travail de M. Voisin, professeur à l'U.L.B.

Tous les aspects d'une évolution littéraire, laquelle remonte au XVIIIe siècle au moins, sont caractérisés avec clarté, solidité, érudition et dans un style excellent, agréable, ce qui ne gâte rien. (...) Marcel Voisin qualifie modestement son essai «Laïcisation et littérature québécoise» «d'histoire littéraire de la conquête de la liberté».

La longue marche vers l'émancipation de la tyrannie intellectuelle d'un cléricalisme politico-religieux, il la retrace avec force détails et il sait remonter dans un passé lointain. Cette épopée laïque, celte, ce combat quasi-séculaire, M. Voisin nous le fait vivre en une véritable résurrection du passé. Aujourd'hui il semble que ce passé soit révolu. Mais pour reprendre la formulation percutante de Camus, «la peste n'est jamais définitivement vaincue». A côté des forces conservatrices non négligeables, *l'emprise anglosaxonne redoutable risque d'étouffer l'être d'un peuple dont le destin est aussi le nôtre.*

Merci à M. Voisin et à ses collaborateurs québécois pour cette riche et substantielle enquête. Merci à l'U.L.B. de l'avoir diffusée. Et n'est-ce pas le *devoir impérieux* des laïques de France, de Belgique et d'ailleurs de soutenir de toutes leurs forces nos amis du Québec. Espérons qu'ils ne failliront pas à ce devoir et défendront notre authenticité française et la pensée libre contre des compromissions «franglaises» de tout acabit.

M. Leclercq
in Cahiers Rationalistes novembre 1986

P.S. Dans les années 1960, un appel à la solidarité lancé dans les Cahiers Rationalistes par feu J. La Rivière avait suscité un vaste mouvement de solidarité franco-belge. Nous récidiverons, si besoin en est, nous l'espérons.

Disponible aux Éditions de l'U.L.B.
26 ave. Paul-Héger
Bruxelles 1050, Belgique
689 Francs belges

CHRONIQUES

Édition critique
Francis Parmentier
Collection Bibliothèque du Nouveau Monde
Les Presses de l'Université de Montréal
Montréal, 1986.
Les Chroniques d'Arthur Buies,
membre de l'Institut Canadien (XIXe siècle).
Disponible en librairie.

RÉFUTATION DU CHRISTIANISME

Louis-Gabriel

Une analyse critique, rigoureuse et complète du christianisme, des origines à nos jours. Ce livre constitue un véritable manuel à l'usage de quiconque, libéré des idées reçues, n'accepte pas pour «paroles d'évangile» les légendes, les affabulations, les erreurs manifestes sur lesquelles, cependant, les religions appuient leur crédibilité...

350 pages, 115 francs (port en sus)
Disponible au Cercle Ernest-Renan
(adresse page suivante)

CERCLE ERNEST-RENAN

Nous avons signé un contrat avec le Cercle Ernest-Renan par lequel nous obtenons l'exclusivité de la diffusion de leurs produits au Canada.

Le Cercle Ernest-Renan s'est donné pour mission d'étudier les causes, l'essor, les trajectoires et l'impact des religions dont tout particulièrement le christianisme, dans leur milieu de culture. Ceux et celles qui pensent que chacun-e doit s'interroger sans parti pris sur le bien-fondé de son appartenance à telle ou telle famille spirituelle dans laquelle l'a placé-e soit le hasard de sa naissance, son éducation ou une propagande trouveront au Cercle, de façon désintéressée, les moyens d'acquérir ou de réviser l'information nécessaire à un jugement personnel, en connaissance de cause.

Le Cercle Ernest-Renan publie une revue d'une cinquantaine de pages cinq fois par année. Pour s'abonner, on peut envoyer $30 à La Libre Pensée Québécoise ou 120 francs au Cercle (a.b.s. Société des Gens de Lettres, Hôtel de Massa, 38 rue du Faubourg St-Jacques, 75014 Paris, C.C.P. Paris 10.606.47 H).

Les numéros peuvent être achetés à l'unité. Pour obtenir la liste des sujets traités entre 1951 et 1981, veuillez nous envoyer $1,50.

Quelques livres sont aussi disponibles à la L.P.Q.:

Critique de l'évangile selon saint Thomas, Louis-Gabriel ($8,50)

St-Paul ou les illusions chrétiennes, Louis-Gabriel, ($27,00)

Enfin des conférences sont enregistrées sur cassettes. Le prix de vente unitaire est de $7. Nous ferons parvenir la liste des cassettes disponibles à ceux et celles qui en feront la demande.

Courrier

La Libre Pensée

J'ai beaucoup apprécié votre revue. Je cherchais des textes du genre de ceux que vous publiez et j'entrevoyais utiliser, dans mes cours, des traductions personnelles d'articles de Humanist in Canada et de The Skeptical Inquirer. Votre revue me semble avoir sa niche dans les publications québécoises.(...)

Pierre Blackburn
Département de philosophie
Collège de Sherbrooke

Chers-ères ami-e-s,

Merci beaucoup pour le no 5. (...)

J'ai vu le nom de Papineau dans cet exemplaire et je suis «relié» avec Louis-Joseph (autour de six ou sept cousins de lui). Je suis né aux Etats-Unis mais mes deux grands-pères viennent de Montréal et c'est comme ça que j'ai appris le français(excusez mes fautes).(...)

Je suis un homme de soixante-quinze ans. Ci-inclus est ma généalogie.

Veuillez agréer mes sentiments distingués.

Jules Papineau, Missouri

Le vice-président Roger Desormeaux et le président le Dr Henry Morgentaler

Dans l'ordre habituel: André Forget, Danielle Soulières, Michel Legault et Leslie Piché.

BULLETIN DE COMMANDE

Achat de ____ exemplaires de La Libre Pensée- no 6 à $2, 50 l'unité ($3, 25 pour l'extérieur du Canada).

Nom_____ Adresse_____

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement pour:	4 numéros	8 numéros
Canada	$ 8, 50	$15, 00
Étranger	$11, 50	$20, 00
Abonnement de soutien	$_____	$_____

(La fréquence de parution de la revue est semestrielle)
Je voudrais que mon abonnement commence avec le numéro 5 _____ 6 _____ 7 _____

Nom _____ Adresse _____

COTISATION

Je soussigné-e_____ Adresse _____

Occupation_____

approuvant dans ses grandes lignes la déclaration des orientations de La Libre Pensée Québécoise, désire être membre. Je joins la somme de $15,00 ($7,50 pour l'étudiant-e) à titre de cotisation pour la première année (la cotisation ne comprend pas l'abonnement à la revue).

Signature_____

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succ. St-Martin, Laval, H7V 3P5

NUMÉRO 1

Bits de présentation
Un début de la libre pensée
Opération féminisation
Points vulnérables du catholicisme
Comité d'abjuration de la religion catholique romaine
La confessionnalité scolaire: une atteinte à la liberté de conscience
Athéisme, amour de la vie
L'occulte facilité
Le projet Alpha
Ce qu'était être jeune en 1983
Deux congrès importants en 1983
Des nouvelles de l'espéranto
Une simple pensée

NUMÉRO 2

Introduction à la critique des discours de Jean-Paul II au Canada
Les huit dernières années en parapsychologie: rapport sur l'absence de progrès
L'humanité en cul-de-sac
Réflexions
Les croyances
Les retrouvailles...de la vérité

NUMÉRO 3

Henry Morgentaler: de l'homme et du personnage
La biorythmie: une fumisteriel
Bélier, Poissons & Compagnie
Live-Aid, le Woodstock de notre année
La liberté d'expression en Nouvelle-France
L'éducation sexuelle à l'école: un programme controversé
Actualité de l'athéisme
Laicité et libre pensée

NUMÉRO 4

Réflexions acides
Féminisme et rationalisme
Les humanistes américains
Le christianisme et la santé mentale
Gide et le christianisme
Mémoire sur le projet de loi no 20
Le pluralisme: fait connu mais ignoré
Le combat des idées au Québec-Uni
Pourquoi le vice devrait être légalisé
Résolution générale: congrès 1985 de La Libre Pensée Française

NUMÉRO 5

Congrès de l'ACFAS: des pseudo-sciences et des extra-terrestres
Les extra-terrestres, les limites de l'adhésion scientifique
Les croyances des extra-terrestres
Gnoséologie et sociobiologie
Histoire de la libre-pensée au Québec
Les guérisons miraculeuses
La Comedia Mystica
Ces mots que l'on crie
Le seuil de l'incroyance

Veuillez m'envoyer le no 1 (2e semestre 1984) - $5, 00 ($6, 50 pour l'étranger) _____
2 (1er semestre 1985) - $2, 50 ($3, 25 " ") _____
3 (2e semestre 1985) - $2, 50 ($3, 25 " ") _____
4 (1er semestre 1986) - $2, 50 ($3, 25 " ") _____
5 (2e semestre 1986) - $2, 50 ($3, 25 " ") _____

Nom_____ Adresse_____

Chèque ou mandat poste à l'odre de La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succ. St-Martin , Laval, H7V 3P5, Québec, Canada

la Libre Pensée cherche à démystifier les croyances religieuses, l'ésotérisme et les phénomènes paranormaux, à dénoncer les préjugés sociaux tel le sexisme et à promouvoir des valeurs humanistes.